



HAL
open science

Cartographier les régionalismes du français de Suisse romande et de France voisine à l'ère des sciences participatives

Mathieu Avanzi

► **To cite this version:**

Mathieu Avanzi. Cartographier les régionalismes du français de Suisse romande et de France voisine à l'ère des sciences participatives. Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, 2018, 14, pp. 43-103. 10.3917/cisl.1802.0043 . hal-03321409

HAL Id: hal-03321409

<https://hal.science/hal-03321409v1>

Submitted on 17 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CARTOGRAPHIER LES REGIONALISMES DU FRANÇAIS EN SUISSE ROMANDE ET EN FRANCE VOISINE A L'ERE DES SCIENCES PARTICIPATIVES¹

1 INTRODUCTION

D'après le dernier recensement linguistique de la population de l'Office Fédéral de la Statistique (daté de 2015)², le français est parlé par 1,6 millions de locuteurs en Suisse (soit environ près de 23% de la population totale de la Confédération). Il est la seconde langue nationale derrière l'allemand (standard et dialectes, 4,4 millions de personnes, soit près de 63,5% de la population totale de la Confédération) et devant l'italien (standard et dialectes, un peu moins de 600.000 locuteurs, soit près de 8,4% de la population totale de la Confédération). En pratique, le français est principalement parlé dans les cantons situés à l'ouest du pays, sur un territoire que l'on a coutume d'appeler Suisse romande ou Romandie, et qui couvre une superficie de plus de 9.508 km² (soit 23% du territoire). Dans les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel et du Jura (à l'exception de la commune germanophone d'Ederswiler), le français est la seule langue officielle. Dans les cantons de Berne, de Fribourg et du Valais, le français partage ce statut avec l'allemand³.

Historiquement, le français n'a pas toujours été l'idiome des conversations quotidiennes des Romands. Pendant de nombreux siècles, ce sont les dialectes galloromans (branche francoprovençale dans les cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel, Vaud et du Valais ; branche oïlique à l'intérieur des terres jurassiennes) qui jouaient le rôle de parlars vernaculaires (Kristol, 1999 ; Chambon et Greub, 2009). À l'heure actuelle, contrairement à ce que l'on peut observer de l'autre côté du *Röstigraben* (Werlen, ici-même ; Casoni et al. ici-même), ces dialectes ont quasiment disparu des usages⁴. L'histoire du recul, puis de la disparition des patois au profit du français, est longue et complexe (Knecht, 1985 : 143 sqq.). Pour l'essentiel, rappelons qu'elle n'est pas comparable d'un canton à l'autre. On sait p. ex. que le sénat de Genève parlait encore le dialecte savoyard au XVI^e siècle, mais

¹ Mathieu Avanzi, FNRS et Centre VALIBEL, ILC, Université catholique de Louvain, mathieu.avanzi@uclouvain.be

² <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/langues-religions/langues.html>

³ Plus précisément, dans le canton de Berne, seul le district de Bienne est officiellement bilingue allemand/français, et l'arrondissement administratif du Jura bernois est francophone ; tous les districts de Fribourg sont officiellement francophones, à part les districts du Lac et de la Sarine qui sont officiellement bilingues allemand/français (le district de la Singine est le seul officiellement germanophone) ; en Valais, ce sont les districts du Bas-Valais (Monthey, Saint-Maurice, Martigny et Entremont) et du Valais central (Conthey, Hérens, Sierre et Sion) qui sont francophones ; le Haut-Valais est germanophone.

⁴ Lüdi et Werlen (2005) estiment qu'à l'orée du XXI^e s., seulement 16.000 Romands s'exprimaient encore en patois dans le cadre de conversations en famille.

que le français y est langue de la chancellerie depuis au moins le XIII^e s. À Neuchâtel, la bourgeoisie adopte le français comme langue de conversation dès le XVII^e s. (sans doute en raison du rôle de centre intellectuel et culturel dont jouissait alors la ville à l'époque, v. Terrier, 1997). Dans les cantons catholiques, les patois ont résisté plus longtemps. En Valais (pour ne mentionner que ce canton), le latin reste la langue des actes notariés jusqu'au XVIII^e s., et le français ne s'imposera comme langue de conversation qu'au début du XX^e s.⁵

De tout temps, les spécificités linguistiques du français de Suisse romande, c.-à-d. des tournures linguistiques qui ne se rencontrent pas dans le français « de référence »⁶, ont attiré l'attention des spécialistes et des non-spécialistes de la langue. Aquino-Weber (2016) distingue trois phases dans l'histoire de la description des diatopismes romands : le temps des cacologies – initié par la publication des *Remarques* de Poullain De La Barre (1691) –, le temps des premières productions scientifiques – avec la mise en chantier du *Glossaire des Patois de la Suisse Romande* (désormais GSPR, Gauchat et al. 1924-) et la publication du dictionnaire de Pierrehumbert, 1926 – et le temps de la lexicologie différentielle – avec la publication du *Dictionnaire suisse romand*, désormais DSR (Thibault, 2004), suivie de la mise en ligne du volet romand de la *Base de Données Lexicographiques Panfrancophone* (désormais BDLP-Suisse, Knecht et Kristol, 2000-2012).

Dans ces travaux, ce sont surtout les aspects lexicaux qui ont fait l'objet de descriptions approfondies. Les spécificités morphosyntaxiques, moins courantes et plus difficiles à documenter (Blanche-Benveniste 1991), ont seulement fait l'objet de relevés d'appoint (Voillat, 1971 : 223 sqq. ; Singy, 1996 : 58-59 ; Manno, 1997 : 68 ; DSR : 834-836 ; Andreassen et al., 2010 : 220-221 ; Avanzi et al., 2016 : 326 sqq. ; Thibault, 2017 : 213-214), et plus rarement d'études de détails (sur le ça « vaudois », v. ci-dessous §3.2.1 ; sur le passé surcomposé, v. Jolivet, 1984). Quant aux régionalismes phoniques du français de Suisse romande, les seuls travaux conduits à l'échelle pan-romande portent sur le système phonologique des voyelles (Métral, 1977 ; Schoch, 1980 ; Schouwey, 2008), bien que des projets visant à documenter cette variation sur la base de corpus soient en cours⁷.

Sur le plan lexical et sur le plan grammatical, l'inventaire des particularités linguistiques du français parlé en Suisse romande est probablement l'un des plus complets de la francophonie. Mais la question de savoir quelle est la répartition précise de ces particularités dans l'espace et dans la société, de même que leur vitalité, reste problématique. Il n'existe pas, en effet, d'études systématiques menées auprès d'un large échantillon d'informateurs, qui permettrait de vérifier la validité

⁵ C'est d'ailleurs dans les cantons catholiques que l'on peut encore aujourd'hui trouver la plupart des derniers dialectophones galloromans de Romandie.

⁶ Par français « de référence », nous renvoyons à l'ensemble des faits (mots, tournures, expressions, prononciations) contenus dans les dictionnaires généraux (sans marque diatopique) et des manuels de prononciation du français langue maternelle ou langue étrangère (v. *inter alia*, sur ces concepts, Morin, 2000 ; Poirier, 2005 ; Lyche, 2010).

⁷ Le projet Phonologie du Français Contemporain (Durand et al. 2002), lancé dans les années 2000, a permis que l'on dispose de données comparables pour l'étude du français dans cinq localités de Romandie (Fribourg, Genève, Martigny, Neuchâtel et Nyon), v. notamment les travaux de Andreassen et Lyche (2009) ; Avanzi et al. (2012, 2015) ; Racine et Andreassen (2012) ; Schwab et Avanzi (2015) ; Andreassen et Racine (2017).

empirique des remarques colligées dans les glossaires et les dictionnaires de régionalismes (pour un aperçu bibliographique, v. DSR), tout en tenant compte non seulement de l'origine géographique des informateurs, mais aussi de leur statut socioéconomique (âge, sexe et niveau socio-éducatif). Sur le plan de la prononciation, l'étude des contrastes vocaliques n'a pas fait l'objet d'enquêtes de grande envergure depuis les études susmentionnées de Métral et de Schoch⁸. Or, du fait de l'influence grandissante des médias de masse et devant leur dynamique dans les processus de standardisation, les variétés de français parlées en Suisse romande n'ont certainement plus le même visage aujourd'hui qu'il y a plus d'un demi-siècle.

Afin de remédier à ces problèmes, nous avons mis en place plusieurs enquêtes faisant appel aux méthodes des sciences participatives⁹. En pratique, il s'agissait de reconduire à une échelle plus large, des enquêtes de vitalité du même type que celles que les auteurs des dictionnaires de particularités régionales du français (Rézeau, 2001 ; Martin et al., 2002 ; Francard et al., 2003, 2015) et autres phonologues (Martinet, 1945) avaient en leur temps imaginé pour obtenir les jugements de locuteurs équitablement répartis aux confins des territoires à étudier¹⁰.

2 CARTOGRAPHIER LA VARIATION RÉGIONALE DU FRANÇAIS EN SUISSE ROMANDE À L'ÈRE DES SCIENCES PARTICIPATIVES

L'idée de conduire des enquêtes sur Internet en vue d'évaluer l'aire d'extension et la vitalité des particularités linguistiques qu'une langue peut afficher d'un bout à l'autre du territoire où elle est parlée n'est pas nouvelle. Le premier sondage de ce genre a été mis en place au début des années 2000 : il portait sur les régionalismes de l'anglais américain (Vaux et Golder, 2003). La méthode a également été utilisée pour documenter la variation régionale en allemand¹¹ et en italien¹². La présente contribution repose sur le dépouillement de trois enquêtes du même genre pour le français, conduites entre 2015 et 2016¹³.

⁸ L'étude de Schouwey (2008) est plus récente, mais ne repose que sur les jugements de 89 participants (l'étude de Métral repose sur les jugements de 400 instituteurs, celle de Schoch sur les réponses de plus de 500 collégiens).

⁹ On parle aussi de sciences citoyennes ou de sciences collaboratives. Le principe consiste ici à exploiter le potentiel de l'Internet (forums, blogs, réseaux sociaux, médias, etc.) en vue de recueillir, de façon parallèle, sans enquêteur sur le terrain, et sur une fenêtre temporelle assez brève – les jugements d'un maximum d'internautes. Sur l'utilisation de ce paradigme dans les sciences du langage, v. Eskénazi et al. (2013).

¹⁰ En l'état actuel, les matériaux que nous avons à notre disposition, qu'il s'agisse de corpus oraux ou écrits, ne permettent pas de cartographier la variation du français dans l'espace de façon optimale. Les enquêtes de vitalité, qui visent à recueillir des données d'autoreprésentation, permettent de pallier les problèmes de représentativité que posent les corpus oraux, mais ne nous disent pas ce que le participant produirait vraiment dans telle ou telle situation. Sur les problèmes épistémologiques que cela pose, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à Avanzi et Thibault (2018).

¹¹ <http://www.atlas-alltagssprache.de>

¹² <https://www.atlante-aliquot.de>

¹³ Depuis, d'autres enquêtes ont été mises en place, en Europe (Avanzi 2017) comme en Amérique du Nord (Avanzi et Thibault, 2018). Le site du projet (www.francaisdenosrégions.com) permet d'accéder aux questionnaires en cours.

2.1 Questionnaires

Les deux premières enquêtes (ci-après « Euro-1 » et « Euro-2 », respectivement) avaient pour but de tester des faits lexicaux et grammaticaux régionaux à l'échelle de l'Europe francophone. La troisième enquête (« AJ-1 ») poursuivait le même objectif, à l'échelle des Alpes et du Jura (Suisse romande et départements français appartenant naguère à l'aire francoprovençale et au sud-est des dialectes d'oïl). Le quatrième questionnaire (« Voy-1 ») visait à interroger la vitalité d'oppositions phonologiques classiques en français ; il était également destiné aux locuteurs du français établis dans les Alpes et le Jura.

Brièvement résumé¹⁴, le déroulement des trois premières enquêtes comprenait deux phases. Dans un premier temps, il était demandé aux participants de fournir quelques informations relatives à leur profil socioéconomique et sociolinguistique (pays et code postal de la localité où ils ont passé la plus grande partie de leur jeunesse, déménagements, âge, sexe, métier et plus haut diplôme obtenu). Dans un second temps, les participants devaient répondre à une quarantaine de questions visant à évaluer leur usage de tel ou tel mot ou tournure. Chaque question était accompagnée d'une définition ou d'un contexte d'emploi, d'une image et d'une liste de réponses. Les participants devaient alors choisir dans la liste la réponse qui convenait le mieux à leur usage pour désigner l'objet ou la situation en question. Ils pouvaient cocher une ou plusieurs réponses, et/ou cocher une case « autre » pour fournir une/des réponse(s) ne figurant pas dans la liste. Une case supplémentaire permettait également aux participants de laisser des commentaires après chaque question. Au total, les questionnaires comprenaient chacun entre 40 et 60 questions.

En ce qui concerne le quatrième formulaire, la procédure initiale était la même que pour les questionnaires dédiés à la variation lexicale et grammaticale : il était demandé aux participants de fournir un certain nombre d'informations destinées à établir leur profil socioéconomique et sociolinguistique. Dans un second temps, ils voyaient apparaître sur leur écran une image accompagnée d'une phrase « à trou » et d'un stimulus sonore permettant d'entendre deux réalisations possibles du mot manquant. Ils devaient alors appuyer sur le bouton du lecteur multimédia intégré et indiquer après écoute des deux stimuli sonores comment ils pensaient prononcer le mot en question : plutôt de la même manière que le premier morceau de l'extrait entendu, ou plutôt de la même manière que le second (ils pouvaient également cocher : je prononce les deux, ou indiquer s'ils ne percevaient pas la différence). Les paires de mots enregistrés sont les mêmes, en partie, que celles qui avaient été utilisées en son temps par Métral (1977)¹⁵. Elles nous ont permis de tester les points du système qui sont le plus susceptibles de varier (Martinet, 1945 ; Lyche, 2010 : 146 sqq.) : les uns concernent les oppositions de timbre des voyelles intermédiaires (e/ɛ ; œ/ø et o/ɔ), le timbre des nasales (ẽ/œ̃) et des voyelles de grande aperture (a/ɑ) ; les autres concernent les oppositions de quantité (brève vs longue)¹⁶.

¹⁴ La première enquête a été présentée dans Avanzi et al. (2016).

¹⁵ Quant à l'idée de faire des phrases à trou, il s'agissait d'éviter, autant que faire se peut, l'influence de l'orthographe sur la prononciation (v. Walter, 1982 pour les origines du traitement).

¹⁶ Ces paires de mots ne nous ont toutefois pas permis de tester de façon exhaustive la position dans la syllabe et/ou dans le mot, ni le rôle de la catégorie grammaticale ou du type lexical.

2.2 *Participants*

Cet article a pour but de porter un regard nouveau sur les régionalismes du français que l'on parle en Suisse romande. Comme cela a bien été montré dans les travaux mentionnés plus haut, il n'est pas rare que ces particularités se retrouvent au-delà des frontières politiques de la Confédération, que ce soit dans d'autres pays de la francophonie (Afrique francophone, Belgique, provinces de l'ouest du Canada, v. Thibault, 1996) ou en France (Rézeau, 2001, 2007 ; Fréchet, 2015). Pour mieux faire ressortir les spécificités linguistiques de cette région¹⁷, nous avons choisi de tenir compte dans cette étude des réponses que nous avons obtenues de la part d'internautes originaires de certains départements des anciennes régions Rhône-Alpes et Franche-Comté, territoire que l'on appellera, par commodité, « France voisine » (v. Figure 2)¹⁸.

Pour chacune des quatre enquêtes, le détail de la distribution des participants en fonction du pays, du département/canton où ils ont déclaré avoir passé la plus grande partie de leur jeunesse, leur sexe et leur âge, est donné dans les tableaux 1 à 4 en annexes. Au total, plus de 18.000 internautes ont pris part à ces enquêtes. La lecture des tableaux 1 à 4 en annexes permet de montrer que les échantillons de participants sont relativement comparables d'une campagne à l'autre : le nombre de participants romands est systématiquement plus élevé que le nombre de Français (dans l'enquête Euro-1, les Romands sont deux fois plus nombreux que les Français ; dans les trois autres enquêtes ils sont 3 à 4 fois plus nombreux), le rapport entre les hommes et les femmes est toujours d'un tiers/deux tiers ; l'âge des participants est de 40 ans en moyenne, les écarts-types d'âge sont compris entre 14 et 17 années et les minimum (+/- 10 ans) et maximum d'âge (+/- 85 ans) sont eux aussi constants.

2.3 *Méthode de cartographie*

À des fins d'homogénéisation et pour cartographier les données le plus finement possible, nous avons pris le parti de regrouper les participants en fonction du district (Suisse) ou de l'arrondissement (France) où ils ont déclaré avoir passé la plus grande partie de leur vie¹⁹. Cela nous a permis d'obtenir un réseau de 58 points (22 pour la France voisine, 36 pour la Suisse romande).

¹⁷ Historiquement, rappelons que, comme dans la plupart des cantons de Suisse romande (v. §1 ci-dessus), le français de France voisine a pour substrat des dialectes francoprovençaux dans les départements de l'Ain, du sud du Doubs, d'une grande partie de L'Isère, du Rhône, de la Savoie, de la Haute-Savoie et du sud du Jura. Dans les parties septentrionales des départements du Doubs et du Jura, on parlait naguère des dialectes oïliques de la famille franc-comtoise, auxquels se rattachent les dialectes du Jura suisse (Dondaine, 1971).

¹⁸ Nous nous servons ici du composé « France voisine » dans une acception plus large que celle qu'il ne recouvre en réalité dans les usages des Romands (notamment dans les médias), où il désigne les territoires directement limitrophes de la Suisse romande (Ain, Haute-Savoie et Jura).

¹⁹ En Suisse, seuls les districts francophones et bilingues (v. note 3 ci-dessus) ont été considérés.

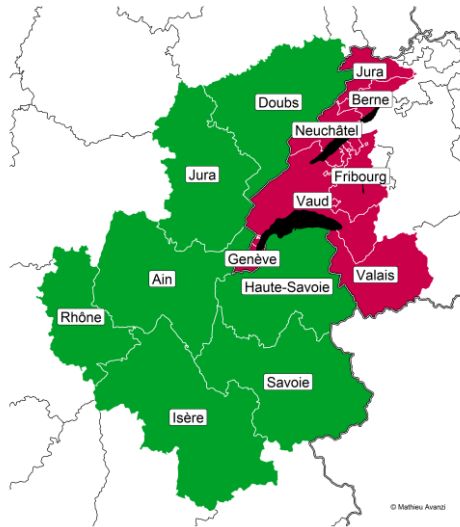


Figure 1. : cantons romands et départements de France voisine.

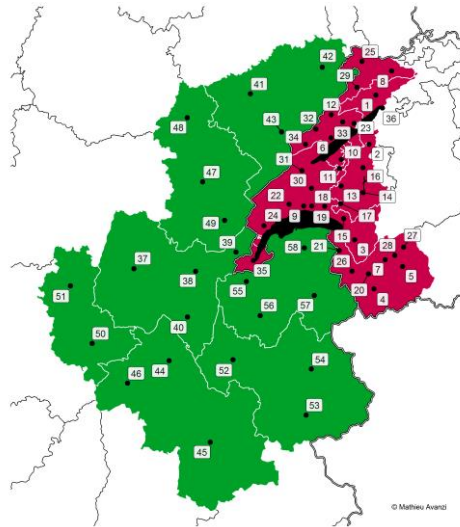


Figure 2. : localisation des 58 points d'enquête.

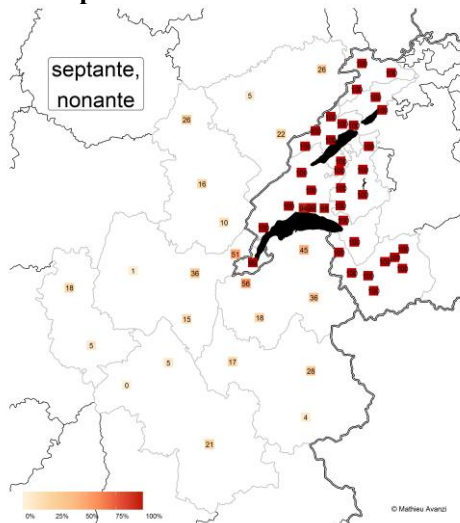


Figure 3. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *septante/nonante* à la question concernant les dénominations des cardinaux 70 et 90 [Euro-1] avant *krigeage*.

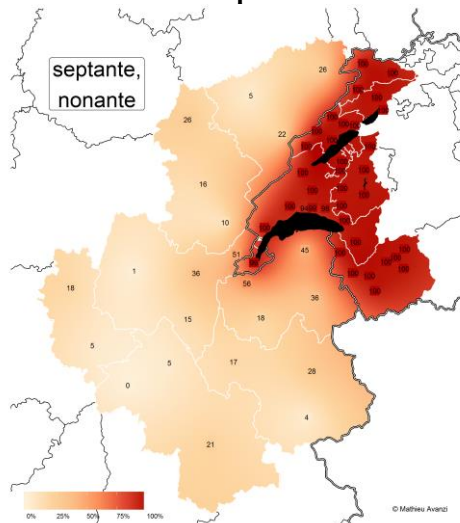


Figure 4. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *septante/nonante* à la question concernant les dénominations des cardinaux 70 et 90 [Euro-1] après *krigeage*.

Pour chacune des questions des enquêtes, nous avons d'abord divisé le nombre de réponses obtenues par le nombre de participants de chacun des points du réseau ainsi défini. Cela nous a permis d'obtenir des valeurs relatives, allant de 0 (aucun participant n'a répondu positivement à la question) à 1 (tous les participants ont répondu positivement à la question). Ces valeurs ont ensuite été converties en pourcentage. Sur la base des coordonnées (au format longitude/latitude) des centroïdes de chacun des districts et des arrondissements du réseau, nous avons pu projeter les points sur un fond de carte créé à dessein (v. figure 2). Nous avons ensuite fait varier la teinte de ces points en fonction des pourcentages : plus le pourcentage

de réponses est important, plus la couleur est foncée, et inversement (v. figure 3). Finalement, nous avons utilisé la méthode *krigeage* (Gratton, 2002) pour colorier l'espace entre les points, et obtenir une surface lisse et continue. Pour plus de transparence et une meilleure lecture des cartes, nous laissons apparaître sur celles-ci les pastilles carrées et les valeurs des pourcentages (v. figure 4)²⁰.

3 RÉSULTATS

3.1 *Le lexique*

3.1.1 *Archaïsmes*

Un certain nombre de questions des enquêtes avait pour but de juger de la vitalité de régionalismes de grande extension à une époque plus ou moins récente du français, c.-à-d. de formes dont on peut faire l'hypothèse, avec le DSR, qu'elles étaient déjà, il y a un siècle ou un demi-siècle, employées sur une partie restreinte de la francophonie d'Europe.

3.1.1.1. *septante/nonante* vs *soixante-dix/quatre-vingt-dix* – En Europe, l'examen de différentes sources permet de conclure qu'au début du XX^e s., les formes héritées du système décimal (*septante* et *nonante*) étaient encore couramment utilisées sur un large croissant allant de la Belgique au Sud-Est de la France et englobant la Suisse romande (ALF 1114 et 1240 ; Avanzi, 2017 : 136 sqq.). En Belgique et en Suisse, leur vitalité n'a jamais décliné, alors que dans l'Est de la France différents témoignages nous permettent de faire l'hypothèse qu'elles étaient déjà archaïques dans les années 60 (Voillat, 1970 : 231 ; Avanzi et Thibault, à par.). Les données de notre enquête révèlent, comme on aurait pu s'y attendre, qu'en ce début de XXI^e s. les formes du français de référence n'ont pas détrôné les variantes régionales en Suisse romande. À la lecture de la figure 3, on peut voir que les participants romands ont massivement sollicité les formes *septante/nonante* (99,5% des réponses en moyenne). La lecture de la figure 4 permet en outre de confirmer que les formes *soixante-dix/quatre-vingt-dix* ne sont guère utilisées de ce côté de la frontière (à part le district de Saint-Maurice en Valais, avec 12,5%, aucun district ne présente de valeurs supérieures à 10%).

De façon plus intéressante, on peut dire qu'en France voisine, les formes décimales sont quasiment sorties de l'usage en Isère (8%), dans le Rhône (11%), en Savoie (16%) et dans le Jura (17%), mais qu'elles survivent encore assez bien dans l'Ain (25%) et en Haute-Savoie (39%). L'existence de systèmes éducatifs autonomes de part et d'autre de la frontière a joué un rôle fondamental dans le destin des formes *septante/nonante* en français régional. La proximité avec la Suisse des arrondissements de Saint-Julien-en-Genevois, Gex et Thonon-les-Bains (qui présentent des valeurs de 56,3% 50,5% et 45,3%, respectivement), permet d'expliquer en partie pourquoi ces formes survivent encore aujourd'hui en France²¹.

²⁰ Toutes les cartes ont été réalisées dans le logiciel R (R Development Core Team, 2018).

²¹ Le rôle des patois substratiques ne doit pas être exclu non plus. Sur la partie française qui touche la Belgique, la distribution des couples *septante/nonante* et *soixante-dix/quatre-vingt-dix* s'aligne parfaitement sur la frontière. Les patois picards et champenois ne connaissaient pas les types décimaux. Sur ce problème, v. Avanzi et Thibault (à par.).

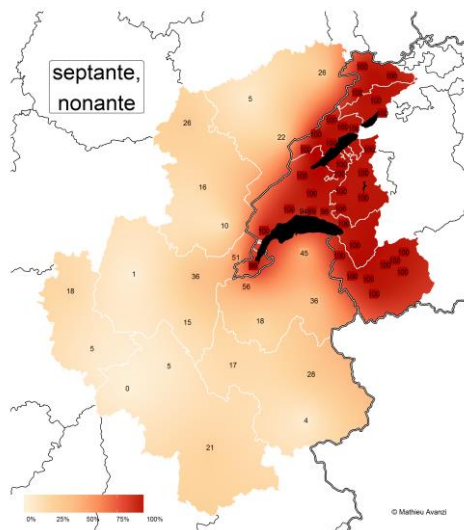


Figure 5. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse septante/nonante à la question concernant les dénominations des cardinaux 70 et 90 [Euro-1].

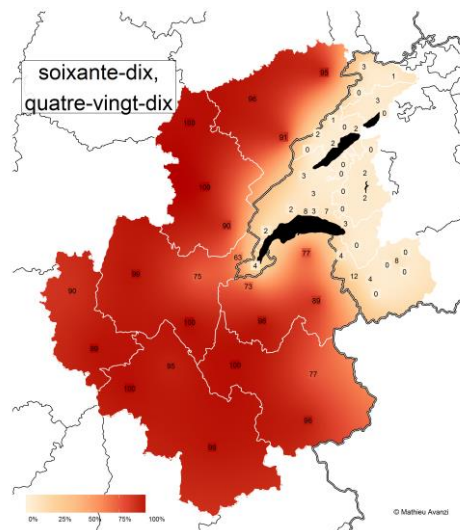


Figure 6. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse soixante-dix/quatre-vingt-dix à la question concernant les dénominations des cardinaux 70 et 90 [Euro-1].

3.1.1.2. *grand-maman* vs *mamie/mémé* – D’après Thibault (1999), la lexie composée *grand-maman*, attestée depuis 1670 en France, semblait être connue naguère sur un territoire assez large dans la francophonie d’Europe (elle s’est d’ailleurs exportée au Canada à l’époque coloniale), bien qu’il soit difficile de dater avec précision quand elle a disparu des usages en France. À l’heure actuelle, les résultats de nos enquêtes (figure 7) confirment qu’elle n’est utilisée par personne ou presque en France voisine (tous les arrondissements de ce côté de la frontière présentent des valeurs de 0%, sauf l’arrondissement de Pontarlier dans le Doubs, 18%), alors qu’elle survit assez bien en Suisse romande (70% des suffrages en moyenne). On soulignera toutefois qu’en Suisse romande, les pourcentages peuvent varier du simple au double d’un district à l’autre (les pourcentages les plus bas sont atteints dans certains districts du canton de Vaud, la plupart des districts du Valais et dans le canton de Genève). Si l’on compare à présent la carte des attestations de *grand-maman* avec la carte permettant de rendre compte de l’aire et de la vitalité des variantes centrales (*mémé* et *mamie*, toutes regroupées sur une même carte, figure 8), il ressort que les pourcentages les plus hauts sont atteints aux endroits où la variante régionale obtient les scores les plus bas.

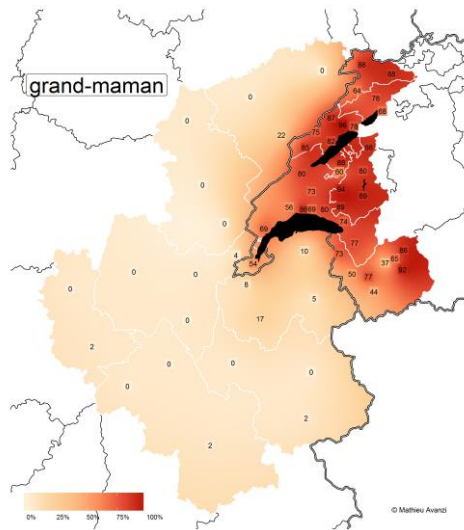


Figure 7. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *grand-maman* à la question concernant les dénominations de la « grand-mère » [Euro-1].

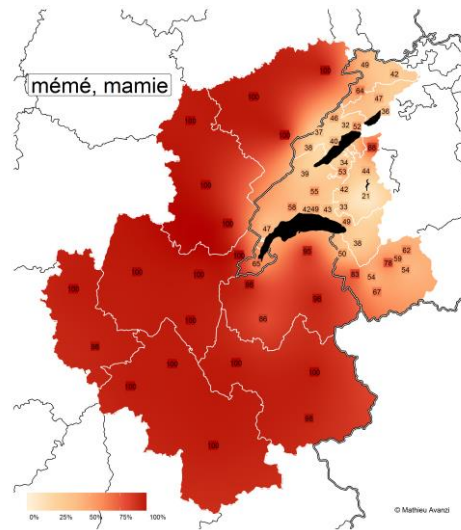


Figure 8. : pourcentage de répondants ayant coché les réponses *mamie/mémé* à la question concernant les dénominations de la « grand-mère » [Euro-1].

3.1.1.3. *costume de bain vs maillot de bain* – Le composé *costume de bain* est peu attesté dans les sources écrites à notre disposition (Thibault 1999), mais le fait qu’il soit encore en usage au Canada (Poirier, 1998 : 209), et qu’il survive dans la bouche des locuteurs plutôt âgés en Belgique (Francard et al., 2015), laisse penser qu’il était naguère connu en France sur un territoire assez large. À l’heure actuelle, le mot ne semble plus en usage en France voisine (les pourcentages sont presque nuls pour 13 des points du réseau français, alors que pour les autres, ils ne dépassent jamais les 10% – le maximum est atteint à Saint-Claude, l’arrondissement du Jura limitrophe de la Suisse romande, v. figure 9), où c’est le syntagme *maillot de bain* qui arrive en tête des sondages (figure 10). En Suisse romande, *costume de bain* jouit d’une vitalité décroissante (notamment sur les terres jurassiennes – 16% de réponses positives en moyenne – et dans certains arrondissements valaisans), qui peut s’expliquer par la concurrence de la variante centrale *maillot de bain* (figure 10) et d’une autre variante régionale, *calosse* (figure 11), innovation locale assez récente dans l’histoire de la langue (BDLP-Suisse). Ces deux derniers items connaissent en effet des pourcentages plus élevés que la variante *costume de bain* pour la plupart des points du réseau

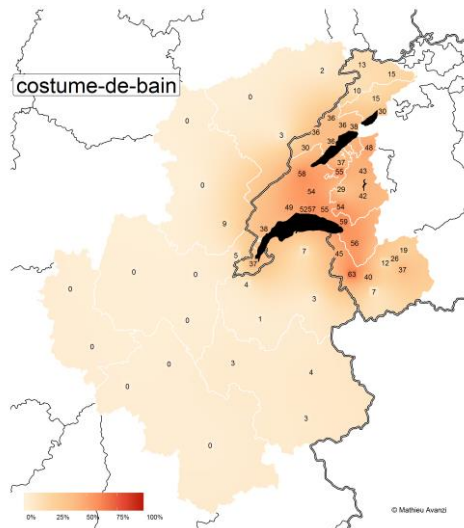


Figure 9. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *costume de bain* à la question concernant les dénominations du « maillot de bain » [AJ-1].

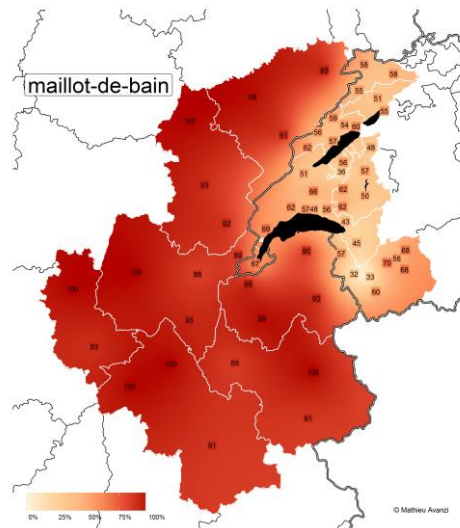


Figure 10. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *maillot de bain* à la question concernant les dénominations du « maillot de bain » [AJ-1].

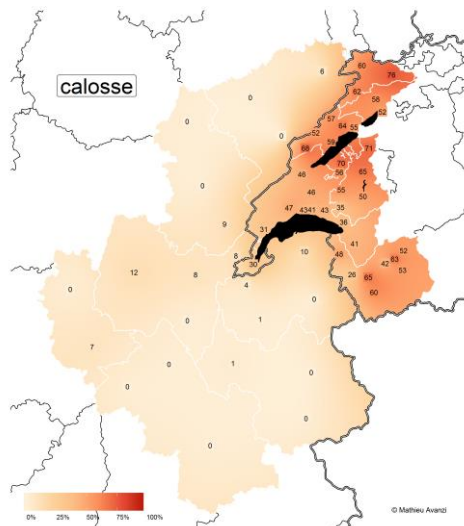


Figure 11. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *calosse* à la question concernant les dénominations du « maillot de bain » [AJ-1].

3.1.1.4. *déjeuner/dîner/souper* vs *petit-déjeuner/déjeuner/dîner* – Au début du XIX^e siècle, on utilisait dans toute la francophonie d’Europe les termes *déjeuner*, *dîner* et *souper* pour désigner respectivement les trois repas de la journée. Des bouleversements dans l’usage parisien au XIX^e siècle ont entraîné la création du quadruplet *petit-déjeuner/déjeuner/dîner/souper*, et le mot *souper* qui désignait le repas pris après le théâtre a disparu (sauf comme artefact lexicographique), laissant ainsi place à l’usage du français de référence (Goosse, 1991). Un premier survol des cartes (figure 12 à figure 17) permet de voir qu’en Suisse romande, l’usage parisien

n'a pas eu d'impact sur les dénominations des repas : le triplet *déjeuner/dîner/souper* connaît une vitalité assez stable (sauf peut-être pour le mot *petit-déjeuner* qui obtient (presque) autant de réponses à Genève et dans les districts limitrophes du canton de Neuchâtel que la variante *déjeuner*, v. figure 12 et figure 13). En France voisine, l'usage parisien a gagné du terrain, mais n'a pas tout à fait chassé l'ancien système. Le matin, on *déjeune* encore dans de nombreux arrondissements le long de la frontière franco-suisse et en Savoie ; le soir on *soupe* dans une zone encore plus large (seuls trois arrondissements – La Tour-du-Pin, Vienne et Bourg-en-Bresse – présentent des pourcentages inférieurs à 25%). En Suisse romande, le mot *dîner*, en revanche, n'est guère concurrencé par la variante *déjeuner*.

3.1.2 Régionalismes francoprovençaux et jurassiens

3.1.2.1. *panosse* vs *serpillière* – Comme le signale le DSR, le mot *panosse* au sens de « serpillière » est l'un des régionalismes les plus emblématiques du français en Suisse romande, bien qu'il soit connu en dehors de ce territoire. La figure 18 permet de préciser sa vitalité, mais aussi son aire d'extension. Il apparaît ainsi, contrairement à ce que de nombreuses sources ont pu signaler dans le passé, que le mot n'est aujourd'hui plus très répandu au-delà des localités directement frontalières avec la Suisse romande : une moyenne maximum de 69% est atteinte pour les trois arrondissements de la Haute-Savoie ; Saint-Claude dans le Jura obtient un pourcentage de 55% ; Albertville en Savoie présente un taux de 44% ; dans l'Ain, Gex et Nantua atteignent des valeurs de 33% et de 36%, respectivement ; ailleurs, la moyenne des valeurs restantes ne dépasse pas les 12%). À l'intérieur de la Romandie, le mot jouit d'une vitalité assez importante dans tous les cantons de la Suisse romande, bien que les pourcentages pour les points jurassiens (50% en moyenne) sont moins élevés que sur le reste du territoire (84% en moyenne). Quant à la variante *serpillière* (figure 19), elle est sans surprise la plus employée en France. En Suisse romande, elle n'est pas inconnue non plus, même si elle présente des pourcentages plus bas que *panosse*. Soulignons finalement que c'est sur les terres jurassiennes que le mot jouit de la vitalité la plus forte (80% en moyenne, contre 50% en moyenne sur l'ensemble des autres cantons).

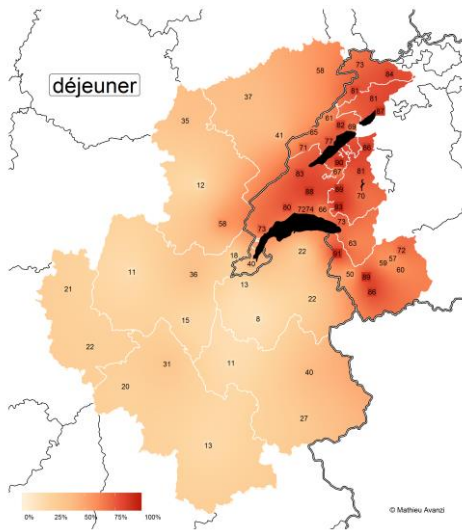


Figure 12. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *déjeuner* à la question concernant les dénominations du « premier repas du matin » [Euro-1].

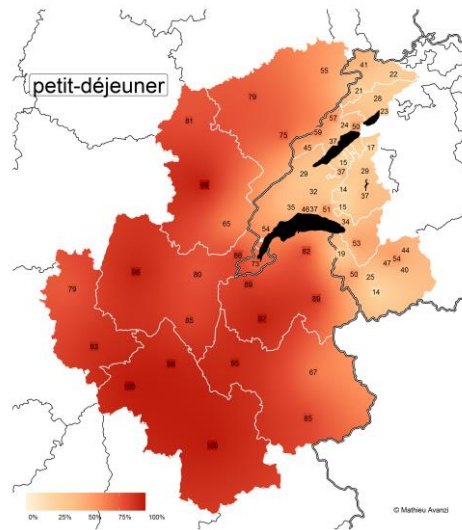


Figure 13. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *petit-déjeuner* à la question concernant les dénominations du « premier repas du matin » [Euro-1].

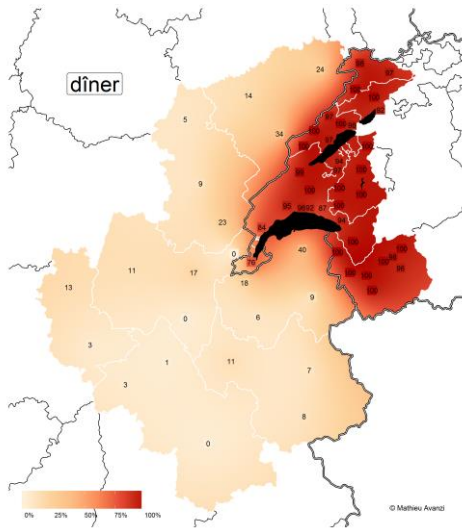


Figure 14. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *dîner* à la question concernant les dénominations du « repas de la mi-journée » [Euro-1].

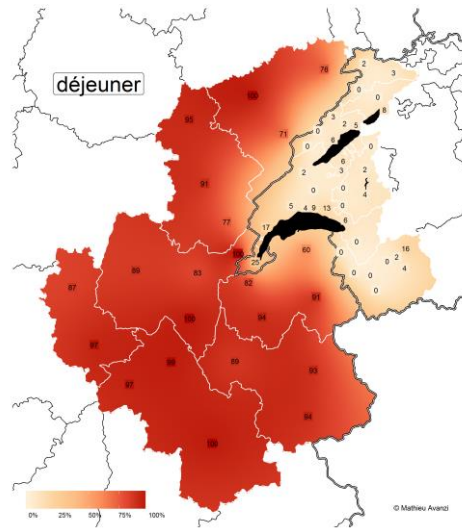


Figure 15. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *déjeuner* à la question concernant les dénominations du « repas de la mi-journée » [Euro-1].

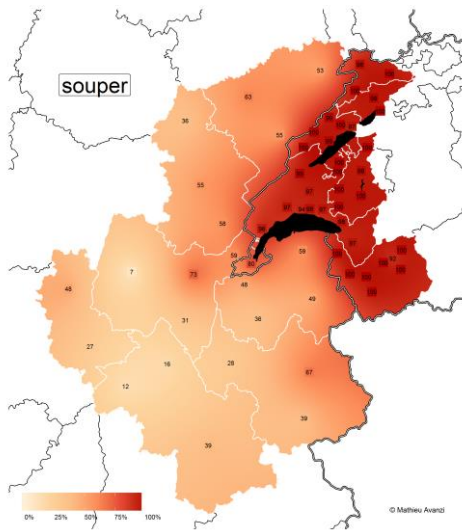


Figure 16. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *souper* à la question concernant les dénominations du « dernier repas de la journée » [Euro-1].

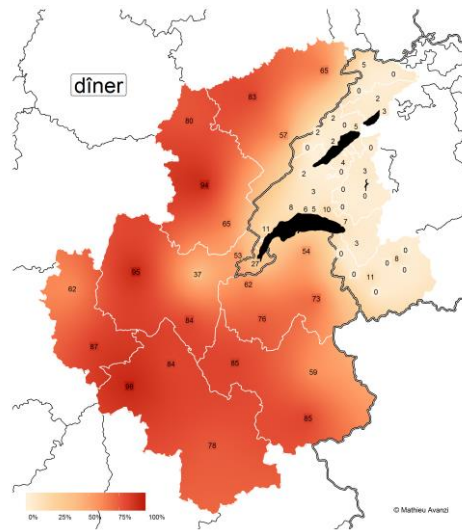


Figure 17. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *dîner* à la question concernant les dénominations du « dernier repas de la journée » [Euro-1].

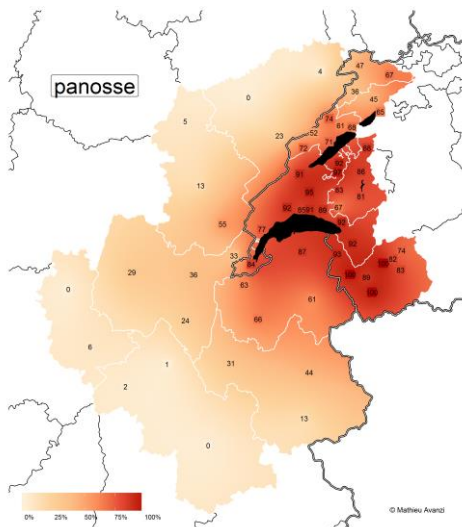


Figure 18. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *panosse* à la question concernant les dénominations de la « serpillière » [Euro-1].

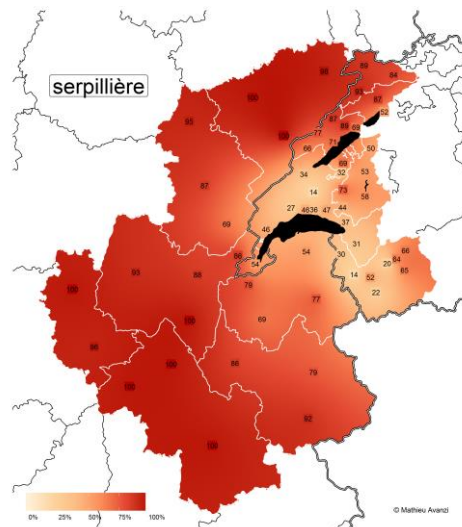


Figure 19. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *serpillière* à la question concernant les dénominations de la « serpillière » [Euro-1].

3.1.2.2. *galetas vs grenier* – Les représentants du type lexical *galetas* désignaient dans de nombreux patois galloromans du Sud et du centre-est de la France un logement situé sous les combles d’un logement, ce que l’on nomme en français de référence un *grenier*. Dans le français régional de France voisine, le mot semble encore connu par la moitié des répondants de notre panel originaire des départements

de Savoie (48% en moyenne), de Haute-Savoie (36% en moyenne) et du nord de l'Isère (41%) ; ailleurs, les pourcentages restent assez bas (10% en moyenne, v. Figure 20). Le mot *grenier*, est-il nécessaire de l'écrire, cumule en revanche des pourcentages très élevés. En Suisse romande, le mot *galetas* présente une vitalité assez élevée sur l'ensemble du territoire, à part à Genève (40%) et dans le district de Porrentruy (46%), où c'est le mot *grenier* (figure 21) qui arrive en tête des suffrages (85% des réponses à Porrentruy, 90% des réponses à Genève).

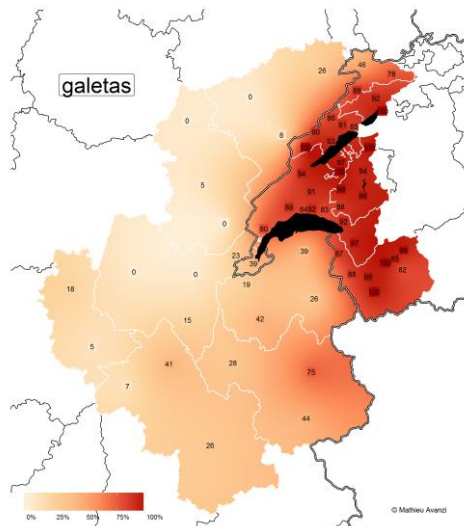


Figure 20. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *galetas* à la question concernant les dénominations du « grenier » [Euro-1].

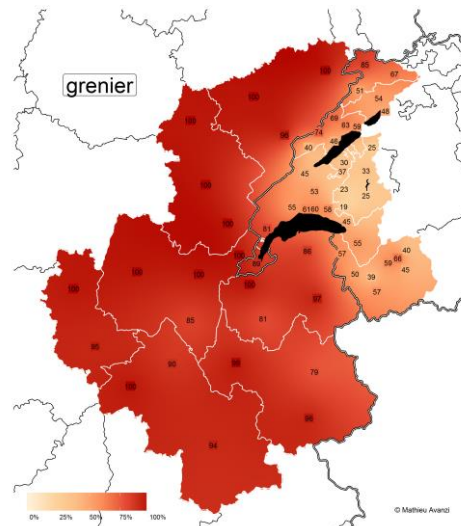


Figure 21. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *grenier* à la question concernant les dénominations du « grenier » [Euro-1].

3.1.2.3. *darbon vs taupe* – Beaucoup de types lexicaux relatifs au lexique de la faune (mais c'est aussi le cas pour le lexique de la flore, v. ci-dessous §3.1.2.4. et §3.1.2.5.) se retrouvent en français régional et en patois. On traitera ici du mot *darbon*, qui désigne une taupe (le questionnaire proposait aussi les formes *derbon*, *darbou* et *derbou*). Dans les dialectes galloromans, le type lexical *darbon* était connu sur un large quart sud-est du domaine (ALF 1286), qui excluait le Jura. Le type est répertorié dans de nombreux glossaires et dictionnaires de français régional (il ne figure pas dans le DSR). Les données de notre enquête montrent qu'en français régional, il a quasiment disparu des usages, et qu'il a été remplacé par le français de référence *taupe* (comparer les figures 22 et 23). Il survit avec des pourcentages qui avoisinent les 30% dans les arrondissements de l'ouest des deux Savoie, ainsi qu'en Valais (district d'Entremont) et dans le canton de Fribourg (district de la Glane). Ailleurs, les pourcentages ne dépassent quasiment pas les 5%.

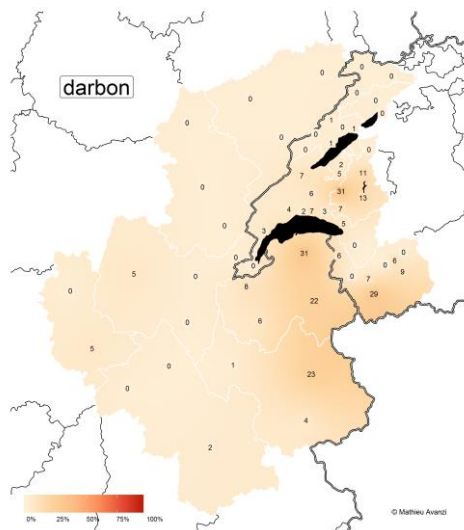


Figure 22. : pourcentage de répondants ayant coché les réponses *darbon* et ses variantes (*darbon*, *darbou*, *derbou*) à la question concernant les dénominations de la « taupe » [Euro-1].

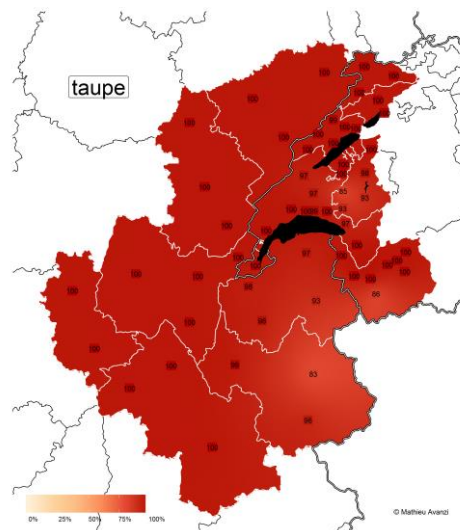


Figure 23. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *taupe* à la question concernant les dénominations de la « taupe » [Euro-1].

3.1.2.4. Les dénominations de la « mâche » – Les noms des plantes constituent un lieu privilégié pour les diatopismes lexicaux. La « mâche » (*valerianella locusta*) est une plante connue de tous, qui se vend toute l'année en supermarché. En Suisse romande, contrairement à ce que l'on peut observer pour la France voisine (v. figure 24), le mot *mâche* n'est presque pas employé : la moyenne pour l'ensemble du pays s'élève à 10%, seuls Genève et certains districts valaisans atteignant des pourcentages compris entre 20% et 25%, alors qu'il arrive en tête des sondages du côté de la France. La Suisse romande apparaît divisée en deux grandes zones : au nord-ouest (cantons de l'arc jurassien et Fribourg), c'est la forme *doucette* qui est la plus employée (la forme *doucette* est connue ailleurs, dans le Valais notamment, mais aussi en France voisine, avec des pourcentages allant de 20% à 40%, sauf dans le Rhône et en Haute-Savoie, v. figure 25) ; dans les cantons de la moitié méridionale (Vaud, Genève et Valais), les participants ont voté en masse pour la forme *rampon* (guère connue ailleurs que dans l'Ain et la Haute-Savoie du côté français, v. figure 26). La forme *ramponnet* est attestée dans l'arrondissement d'Annecy en Haute-Savoie (25%) et d'Albertville en Savoie (15%). Elle n'est pas connue ailleurs, v. figure 27. Enfin, la variante *tro(n)chette*, proposée dans le questionnaire et qui connaît des équivalents dans les patois du canton de Vaud (ALF 1615, point 959), n'a quasiment pas obtenu de réponses et n'a donc pas pu faire l'objet d'une carte.

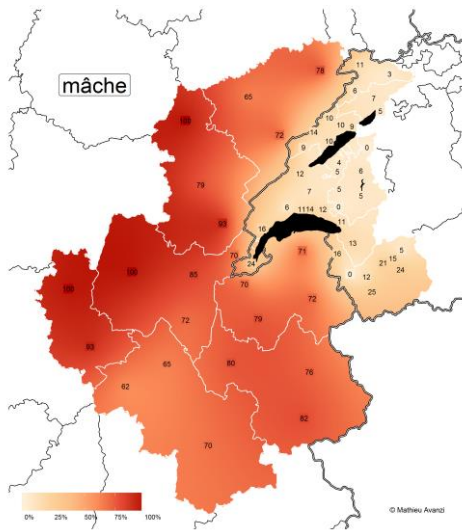


Figure 24. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *mâche* à la question concernant les dénominations de la « mâche » [AJ-1].

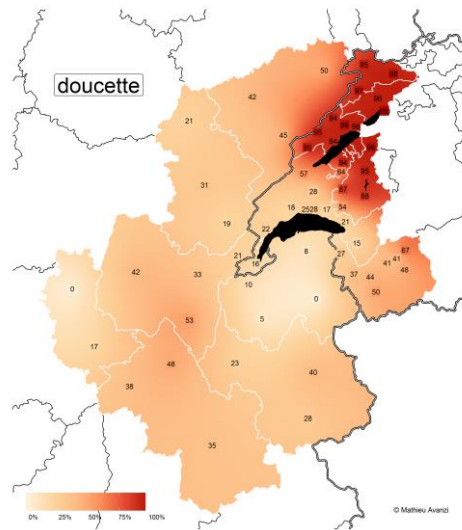


Figure 25. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *doucette* à la question concernant les dénominations de la « mâche » [AJ-1].

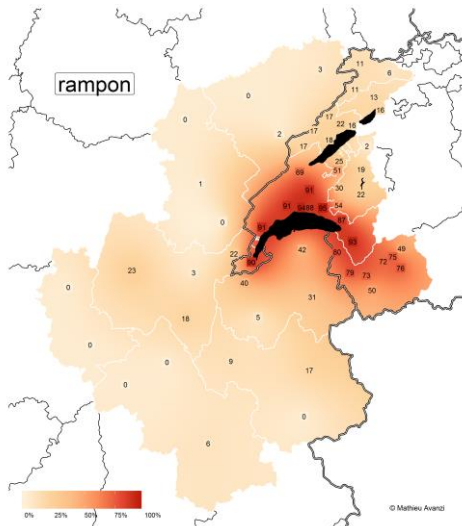


Figure 26. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *rampon* à la question concernant les dénominations de la « mâche » [AJ-1].

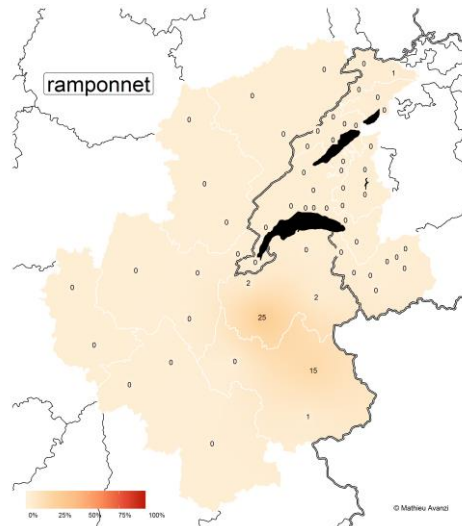


Figure 27. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *ramponnet* à la question concernant les dénominations de la « mâche » [AJ-1].

3.1.2.5. Les dénominations du « pissenlit » – Comme les dénominations de la « mâche » (v. ci-dessus §3.1.2.4), les dénominations du « pissenlit » sont le lieu d’une importante variation dans le français que l’on parle à l’intérieur des Alpes et du Jura. Les Figures 28 à 31 permettent d’apprécier la vitalité de quatre types lexicaux : *pissenlit* (la variante du français de référence), *dent-de-lion* (une forme originaire du français des anciens botanistes lyonnais, cf. FEW, 5 : 256b, d’où elle s’est exportée dans plusieurs dialectes des Alpes et du Jura, v. ALF 1022), *cramiat*

et son dérivé *cramaillots* (qui connaissent tous les deux des correspondants dans les dialectes du Jura, v. ALF 1022).

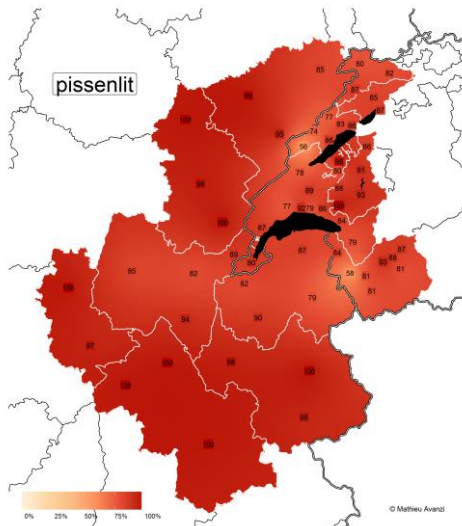


Figure 28. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *pissenlit* à la question concernant les dénominations du « pissenlit » [AJ-1].

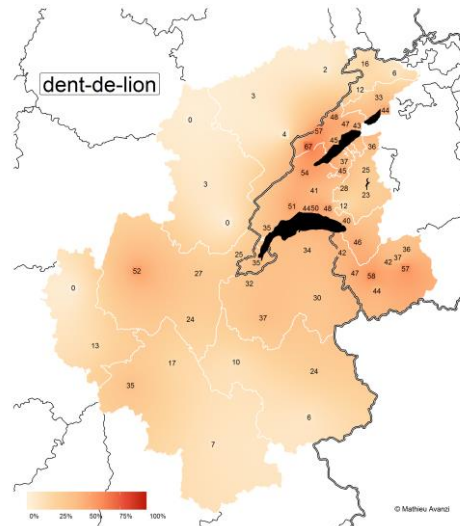


Figure 29. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *dent-de-lion* à la question concernant les dénominations du « pissenlit » [AJ-1].

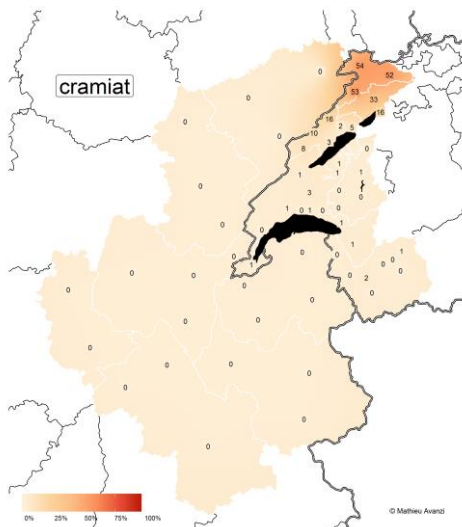


Figure 30. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *cramiat* à la question concernant les dénominations du « pissenlit » [AJ-1].

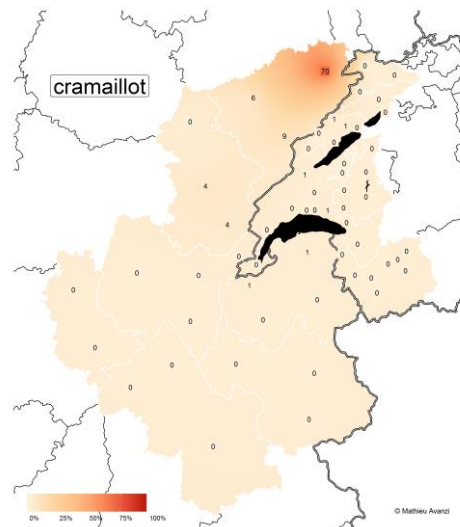


Figure 31. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *cramaillot* à la question concernant les dénominations du « pissenlit » [AJ-1].

Premièrement, il apparaît que le mot du français commun est bien connu sur l'ensemble du territoire à l'étude (les pourcentages les plus bas atteignent 56% et 57% pour les districts du Val-de-Travers dans le canton de Neuchâtel de Saint-Maurice en Valais, v. figure 28), les autres mots présentant tous des scores inférieurs à celui-ci. Ensuite, on peut constater que la forme *dent-de-lion*, même si elle est

clairement minoritaire, reste assez employée par les participants de notre panel qui sont originaires de Haute-Savoie, de l'Ain, de l'arrondissement d'Albertville et de l'ensemble de la Suisse romande (à l'exclusion des cantons du Jura et de Berne, figure 29). Dans le canton du Jura, la forme *cramiat* obtient des pourcentages supérieurs à ceux de *dent-de-lion* (plus de 50% en moyenne, contre 17% en moyenne, v. figure 30). Enfin, dans le Jura français, le type *cramaillet* n'est connu que par les participants d'un point du réseau (Montbéliard dans le Doubs), avec toutefois une valeur assez haute de 70% (figure 31).

3.1.3 Innovations

Le français de Suisse romande, comme tout autre système linguistique, est un système vivant, qui connaît des régionalismes qui ne sont ni des archaïsmes du français (§3.1.1), ni des continuateurs des patois aujourd'hui moribonds (§3.1.2) mais qui constituent le résultat d'innovations.

3.1.3.1. *papier-ménage* vs *sopalin/essuie-tout* – La lexie composée *papier-ménage*, sans tradition lexicographique, constitue une innovation fort récente dans l'histoire du français (le produit qu'il désigne a commencé à être commercialisé en France après la Seconde Guerre Mondiale).

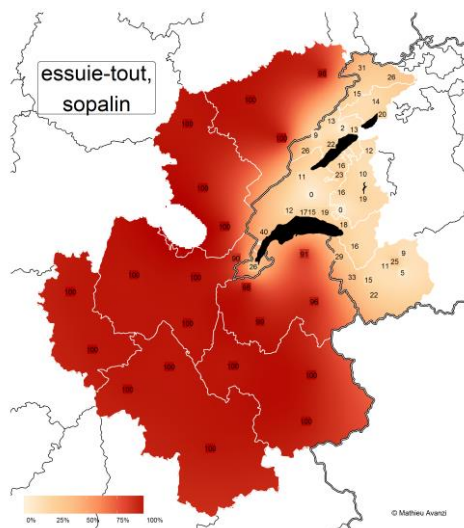


Figure 32. : pourcentage de répondants ayant coché les réponses *sopalin* et/ou *essuie-tout* à la question concernant les dénominations de l'« essuie-tout » [Euro-1].

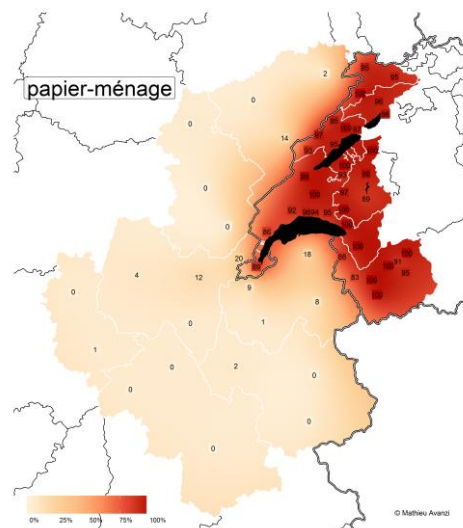


Figure 33. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *papier-ménage* à la question concernant les dénominations de l'« essuie-tout » [Euro-1].

En France, le type *essuie-tout* est concurrencé par le nom de la marque Sopalin, passé dans le langage courant par antonomase²². Nos cartes (figure 32 et figure 33)

²² Le phénomène est connu en Belgique où à côté du syntagme *essuie-tout* (*Sopalin* n'est pas utilisé), les locuteurs emploient le terme *Scottex* (nom d'une société belge qui fabrique l'objet). En Suisse, de nombreux participants nous ont indiqué en commentaires utiliser le mot *Tela* (également le nom d'une marque d'essuie-tout). Au Canada francophone, on utilise (en plus d'*essuie-tout*) le nom de marque *Scott Towels* (André Thibault, c. p.).

permettent de montrer la réticence des Romands à utiliser les termes de France : nulle part en Suisse, les pourcentages pour les réponses *essuie-tout* ou *sopalin* ne sont majoritaires (16% des suffrages en moyenne ; Monthey, Porrentruy, Saint-Maurice et Nyon sont les seuls districts à atteindre des valeurs entre 30% et 40%).

3.1.3.2. *signofile/clignoteur* vs *clignotant* – Le mot *signofile* (que l’on trouve également orthographié *signofil* ou *signophile*) est attesté pour la première fois en 1938 (DSR). Inconnu en France (ou presque – les trois arrondissements autour de Genève atteignent des scores de 26% à Gex, 25% à Saint-Julien-en-Genevois et 22% à Thonon-les-Bains, v. figure 34), il n’est presque pas employé dans les cantons de l’arc jurassien (21% en moyenne), où c’est la variante *clignoteur* (53% des réponses), également d’usage en Belgique (Francard et al., 2015), qui prédomine dans l’usage (figure 35). Corollairement, on peut voir que si le mot *clignoteur* n’est pas inconnu dans les autres cantons de Suisse romande (de nombreux districts valaisans affichent toutefois des valeurs nulles), il demeure clairement minoritaire par rapport à *signofile*. La variante *clignotant*, qui est la seule connue en France voisine, jouit d’une vitalité relativement élevée en Suisse romande, avec des pourcentages qui vont de 21% (district de la Veveyse dans le canton de Vaud) à 65% (district de Nyon), avec une moyenne totale de 42% (figure 36).

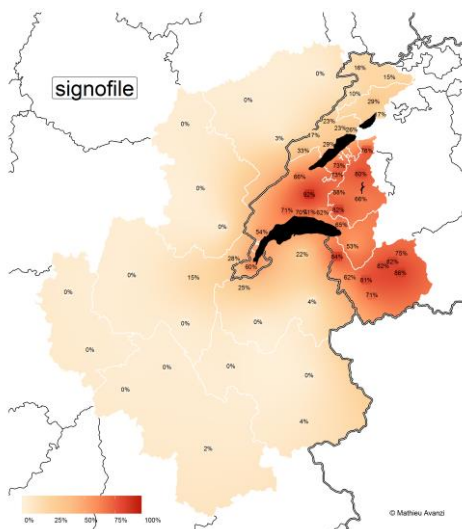


Figure 34. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *signofile* à la question concernant les dénominations du « clignotant » [Euro-1].

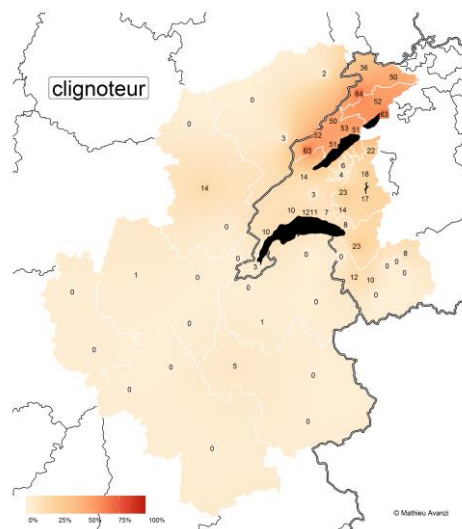


Figure 35. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *clignoteur* à la question concernant les dénominations du « clignotant » [Euro-1].

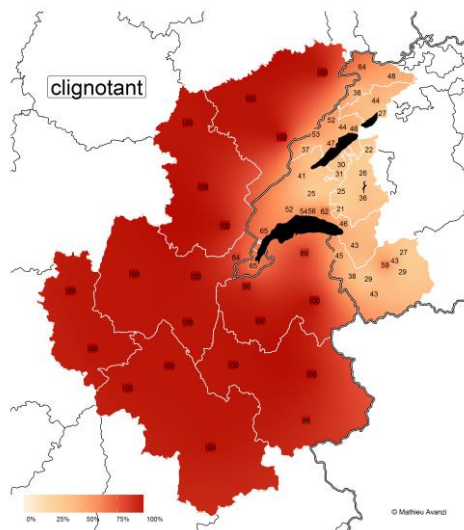


Figure 36. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *clignotant* à la question concernant les dénominations du « clignotant » [Euro-1].

3.1.3.3. Les dénominations de la « pelle à balai » – Schüle (1971 : 16 sqq.) avait proposé en son temps une cartographie des dénominations de la *pelle à balai*. Il remarquait que le terme *ramassoire* était de loin le plus répandu en Romandie, à part dans le Jura qui préférait les composés *porte-cheni* et *ramasse-cheni*. Il faisait pour *ordurière* la prédiction que le mot aurait de bonnes chances de se maintenir face au français de référence *pelle*, plus équivoque. Les données de notre enquête permettent de voir comment les choses ont évolué à près de quatre décennies d'intervalle. Elles indiquent qu'en France voisine, ce sont les désignations formées sur le mot *pelle* qui sont les plus employées (figure 37, figure 38 et figure 39), alors qu'elles sont quasiment inconnues en Suisse. En Suisse romande, conformément aux prédictions de Schüle, la variante *ramassoire* prédomine partout (figure 40), avec des pourcentages compris entre 90% et 100%, sauf à Genève (53%) et dans les districts de Delémont et de Porrentruy (32% et 27%, respectivement). Les appellations formées sur le substantif dialectal *cheni* (figure 39 et figure 41) se distribuent quant à elles de façon complémentaire dans le canton du Jura : *pelle à cheni* est connu surtout à Porrentruy (90%) et à Delémont (71%) ; dans les Franches-Montagnes, il présente un pourcentage à peine supérieur à celui de *porte-cheni* (43% contre 33%, respectivement). Enfin, la variante *ordurière*, déjà contenue à l'époque dans les limites du canton de Neuchâtel, n'est pas connue au-delà en 2015 (figure 42).

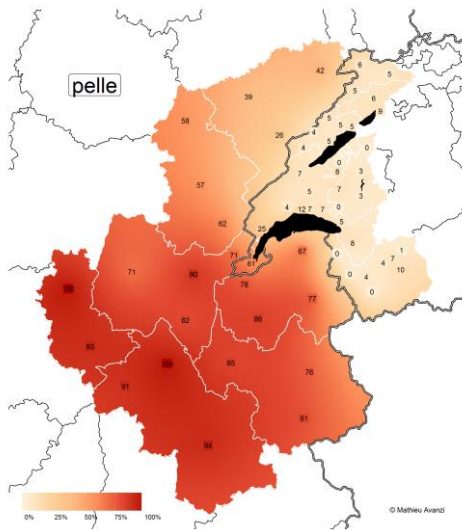


Figure 37. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *pelle* à la question concernant les dénominations de la « pelle à balai » [AJ-1].

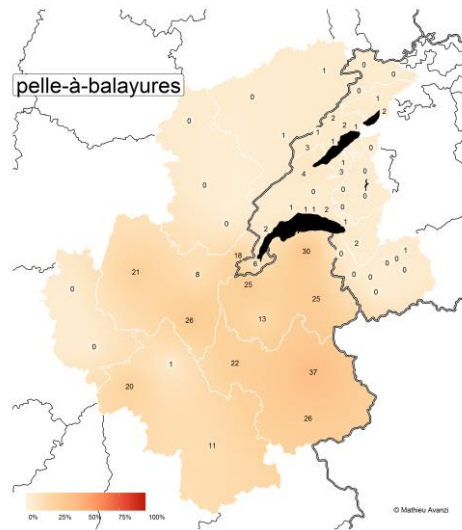


Figure 38. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *pelle à balayures* à la question concernant les dénominations de la « pelle à balai » [AJ-1].

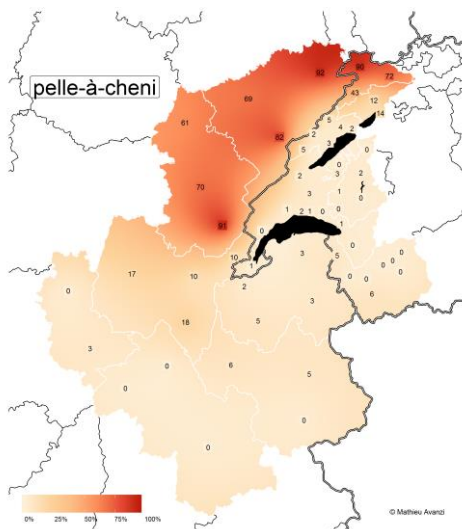


Figure 39. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *pelle à cheni* à la question concernant les dénominations de la « pelle à balai » [AJ-1].

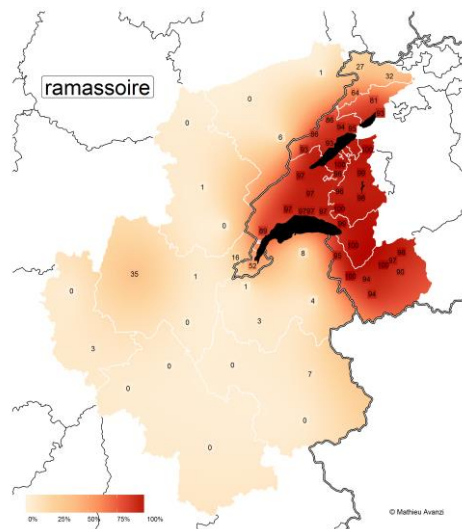


Figure 40. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *ramassoire* à la question concernant les dénominations de la « pelle à balai » [AJ-1].

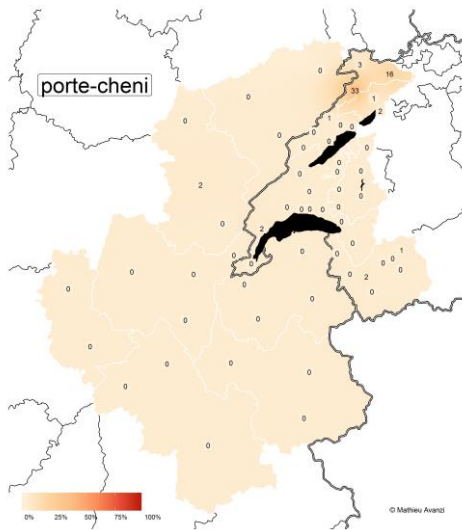


Figure 41. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *porte-cheni* à la question concernant les dénominations de la « pelle à balai » [AJ-1].

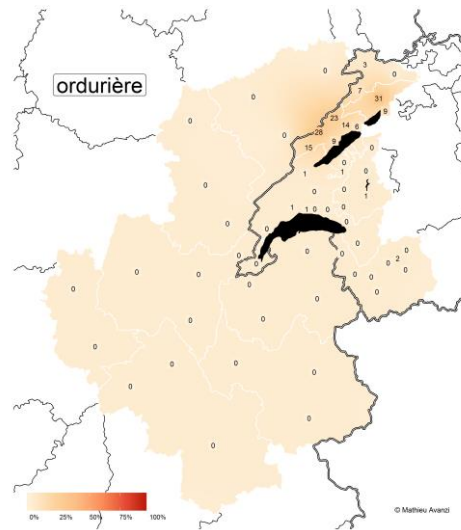


Figure 42. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *ordurière* à la question concernant les dénominations de la « pelle à balai » [AJ-1].

3.1.4 Germanismes

La dernière série de cartes que nous commenterons dans cette section sur les diatopismes lexicaux a été conçue pour avoir un aperçu de la vitalité et de l'aire d'extension de germanismes, c.-à-d. de mots créés en français à l'imitation d'un mot allemand. Les données permettent de faire la part entre deux cas de figure : les mots qui sont connus sur l'ensemble de la Romandie (*foehn*, *boiler*) et ceux qui ne sont utilisés que sur une partie du territoire (*schlappe*, *kratz*, *schlaguée*, *schwänzer*).

3.1.4.1. *foehn* vs *sèche-cheveux* – Comme le mot *panosse* (ci-dessus, §3.1.2.1.), le mot *foehn* est un régionalisme emblématique du français de Suisse romande (il est également employé en Alsace et en Lorraine, v. Rézeau, 2001, 2007). La figure 43 et la figure 44 montrent que le mot jouit d'une vitalité très élevée en Suisse, même il soit parfois concurrencé par le français de référence *sèche-cheveux* (en moyenne, 20% des répondants ont déclaré utiliser la variante centrale, les pourcentages variant toutefois grandement d'un point à l'autre du réseau). En France voisine, le mot *foehn* est surtout employé dans les arrondissements qui bordent la frontière (dans l'arrondissement de Gex, dans l'Ain, les pourcentages avoisinent les 45% ; dans l'arrondissement de Nantua dans le même département, de Thonon-les-Bains et de Saint-Julien-en-Genevois en Haute-Savoie, ils atteignent des moyennes de 26%).

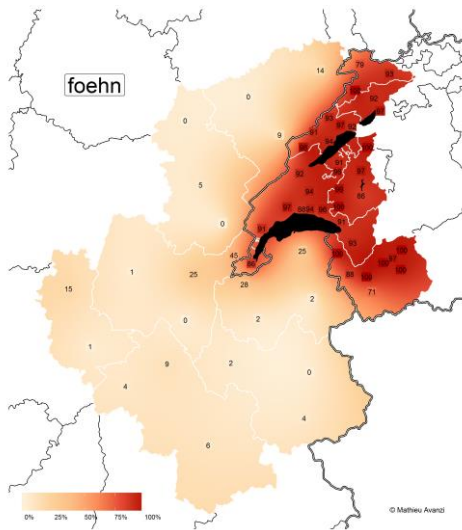


Figure 43. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *foehn* à la question concernant les dénominations du « sèche-cheveux » [Euro-1].

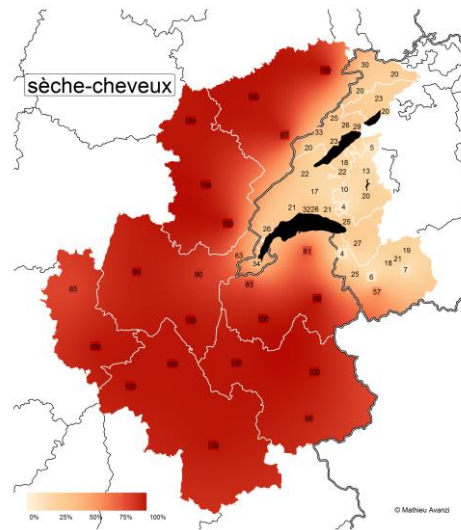


Figure 44. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *sèche-cheveux* à la question concernant les dénominations du « sèche-cheveux » [Euro-1].

3.1.4.2. *boiler* vs *chauffe-eau* – Le mot *boiler* (d’origine anglaise, mais passé en français par l’intermédiaire de l’allemand, v. DSR) jouit lui aussi d’une vitalité très élevée en Suisse romande (90% des réponses en moyenne, le minimum étant atteint pour le district de Conthey en Valais, 73%, v. figure 46). Comme c’était le cas du mot *foehn*, il n’est que modérément concurrencé par l’équivalent du français de référence *chauffe-eau* (26% des réponses en moyenne, le maximum étant atteint à Genève, 48%, v. figure 45). En France voisine, contrairement à ce que l’on a pu observer pour *foehn* (§3.1.4.1. ci-dessus), la variante germanique n’est guère employée, les pourcentages n’allant jamais au-delà de 10% (l’arrondissement de Gex – où la valeur est de 33% et de Saint-Julien-en-Genevois – où la valeur est de 14% – mis à part).

3.1.4.3. *germanismes connus sur une partie seulement du territoire* – D’autres germanismes ne sont employés que sur partie de la Romandie. Le mot *schlouc* (qui désigne une « gorgée »), aussi employé dans l’est de la France (Rézeau, 2007 ; Avanzi 2017 : 97) a surtout été plébiscité par les participants des cantons de l’arc jurassien et du nord du canton de Fribourg (les pourcentages y atteignent en moyenne 70%), ailleurs, le mot est employé mais les pourcentages indiquent une vitalité bien moindre (29% en moyenne). Les mots *kratz* (« chat domestique ») et *schwänzer* (« sécher un cours ») sont eux aussi employés surtout dans les cantons du nord de la Romandie, cependant leur distribution est plus aléatoire que celle de *schlouc* : on remarque que leurs scores de vitalité sont assez bas dans les districts de Porrentruy et Delémont (11% et 32% pour *schwänzer*, 3% et 11% pour *kratz*). Enfin, le verbe *schlaguer* (« frapper, fouetter ») présente une répartition assez similaire aux deux précédents, et il jouit d’une vitalité plus régulière.

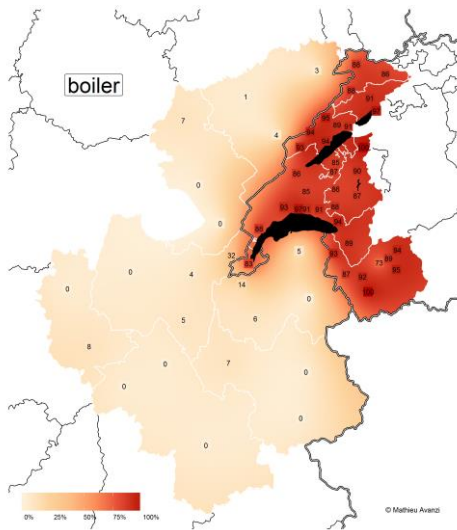


Figure 45. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *boiler* à la question concernant les dénominations du « chauffe-eau » [Euro-1].

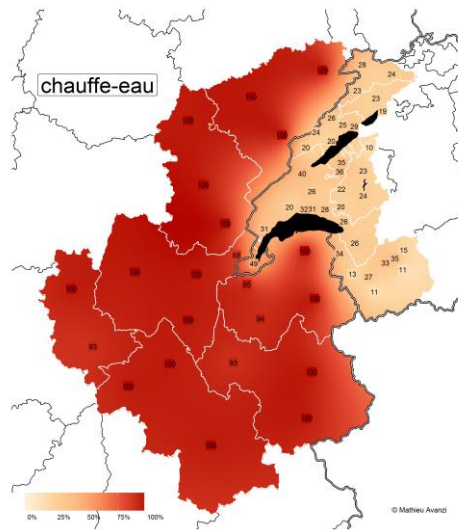


Figure 46. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *chauffe-eau* à la question concernant les dénominations du « chauffe-eau » [Euro-1].

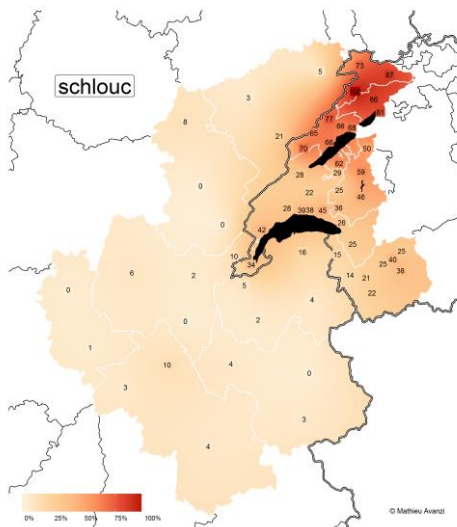


Figure 47. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *schlouc* à la question concernant les dénominations de la « gorgée » [Euro-1].

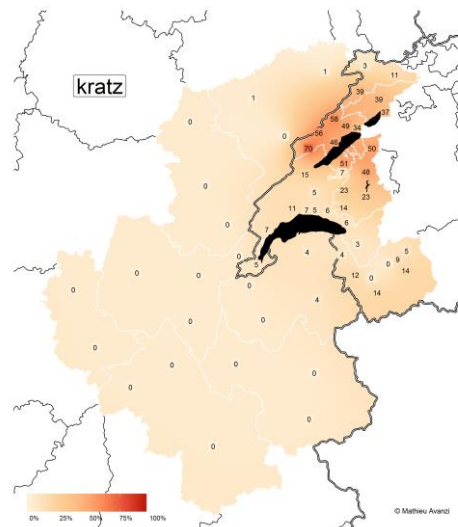


Figure 48. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *kratz* à la question concernant les dénominations du « chat domestique » [Euro-1].

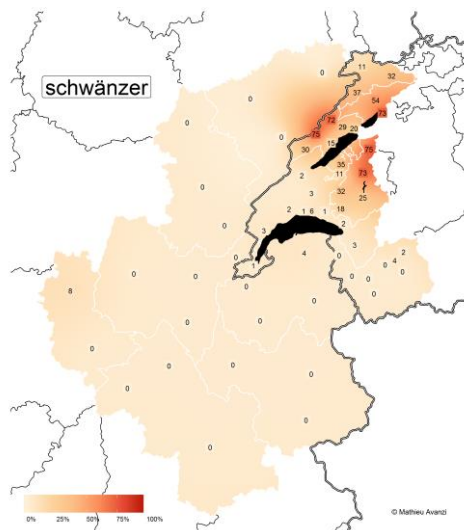


Figure 49. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *schwänzer* à la question concernant les dénominations de l'action de « sécher un cours » [Euro-1].

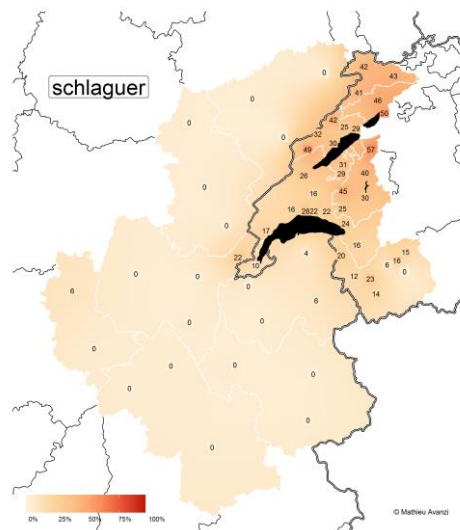


Figure 50. : pourcentage de répondants ayant coché la réponse *schlaguer* à la question concernant les dénominations de l'action de « fouetter, frapper » [Euro-1].

3.2 La grammaire

Sur le plan grammatical, le français de Suisse romande se distingue du français de référence par l'existence, dans son système, d'un certain nombre de tournures qui ne manquent pas de surprendre le tout-venant étranger au français de cette région.

3.2.1 Pronoms objets neutres

Les patois francoprovençaux connaissaient un système de pronoms objets clitiques à trois cas : masculin, féminin et neutre (Vignon, 1906). Dans les derniers temps où les patois étaient encore parlés, les pronoms dits « neutres » n'avaient rien à voir avec le genre neutre du latin. Ils étaient investis d'une fonction de « phoriques prosémiques » (Kristol, 1990 : 487 sqq), impliquant une saisie massive, globale, non-individualisée du référent (Blanche-Benveniste, 1991 : 215), et qui correspondent, *mutatis mutandis*, aux pronoms *ça* et *cela* du français de référence. Ces pronoms neutres sont passés dans le français régional des Alpes et du Jura, et sont aujourd'hui utilisés par des locuteurs qui ne parlent pas le patois. Dans les faits, on en trouve de deux sortes. Les uns sont ceux que l'on qualifie de *y* savoyard, lyonnais, dauphinois ou bourguignons (v. Avanzi, à par. sur l'histoire et la géographie du phénomène), les autres sont ceux que Bürgi (1999) a qualifiés de « *ça* vaudois » et que l'on trouve antéposés à un verbe conjugué (outre Bürgi, voir Vinet et Rubattel 1999, 2000 pour une description en français ; Reymond et Bossart, 1982 ainsi que GPSR, 3 : 1 pour des exemples en patois). Les exemples (1)-(6) donnent une idée des contextes dans lesquels ces pronoms peuvent apparaître.

- (1) *ça* j'y trouve beau, j'y achèterai jamais (Tuillon, 1983 : 228)
- (2) il y a quelque chose que je voulais vous dire, je me rappelle plus, j'y cherche mais j'y trouve plus (Gagny, 1993 : 151)

- (3) <en parlant du gras du jambon> garde-z-y pour la bête (Avanzi, à par.)
- (4) on ça met dans l'eau (Vinet et Rubattel, 2000 : 893)
- (5) je ça garde (Destraz, 1990 : 65)
- (6) ne ça laisse pas là, voyons (Bürgi, 1999 : 167)

Sur le plan géographique, les deux pronoms ne sont pas utilisés aux mêmes endroits, ni avec la même vitalité. La figure 51 a été réalisée à partir des réponses (b) à la question : « Vous rénovez votre maison, mais c'est la fin de la journée et vous n'avez pas encore commencé à repeindre le mur de votre maison. Un ami qui passe vous demande pourquoi vous avez laissé de côté ce travail, et vous lui dites : (a) *ça je vais le faire demain* / (b) *ça je vais y faire demain*. La figure 52 a été réalisée à partir des réponses (b), (c) et (d) à la question : « Vous êtes en train de mettre de l'ordre dans votre garage. Un ami est venu voir ce qu'il pourrait récupérer. Vous trouvez quelque chose qui pourrait l'intéresser, vous lui demandez : (a) *on veut ça te donner aussi, ça t'intéresse ?* (b) *on te veut ça donner aussi, ça t'intéresse ?* (c) *on veut te ça donner aussi, ça t'intéresse ?* (d) *on veut te donner ça aussi, ça t'intéresse ?* ». Il ressort que le pronom *y* est exclusivement utilisé en France voisine (avec des pourcentages plus bas en Franche-Comté – 12% – que sur le reste du territoire – 53%), et qu'en Suisse romande il n'est guère connu au-delà de la frontière franco-suisse (les seuls districts à dépasser les 10% sont Genève avec 26%, Nyon avec 29%, Morges avec 12% et Monthey avec 10%). Quant au pronom *ça* antéposé, c'est surtout dans l'ouest du canton de Vaud qu'il est encore utilisé (le maximum, 32%, est atteint dans le district de la Broye-Vully – v. figure 52). On remarque également que les deux pronoms ne bénéficient pas de la même vitalité : plus de 50% de réponses positives en moyenne en France voisine pour le pronom *y* ; 20% pour le pronom *ça* antéposé (en ne considérant que les districts de l'ouest du canton de Vaud).

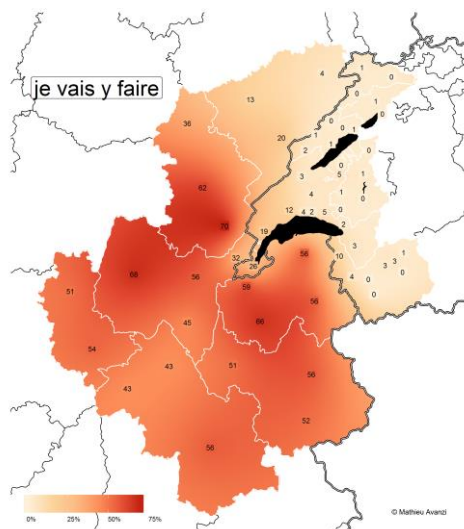


Figure 51. : aire d'extension et vitalité de y pronom accusatif neutre [AJ-1 et Euro-1].

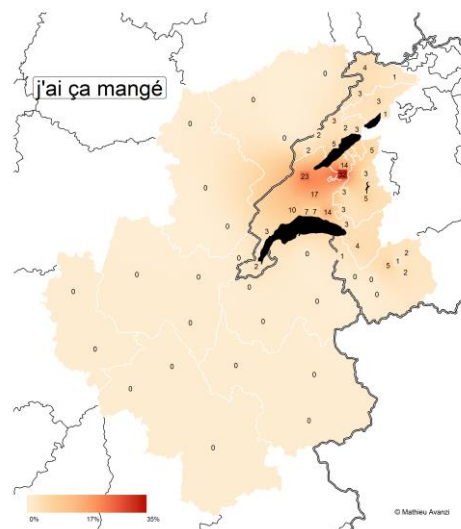


Figure 52. : aire d'extension et vitalité de ça antéposé [AJ-1 et Euro-1].

3.2.2 Variation dans les valences verbales

3.2.2.1. *aider* à/ø qqn – Un autre point de variation concerne la réalisation des valences de verbes qui hésitent entre des régimes accusatifs et datifs (v. Grévisse et Goosse, 2016 : §285, pour un inventaire des verbes qui se comportent de la sorte en français). La construction du verbe *aider* avec un datif (*lui aider*, *aider à qqn*), parce qu'elle rappelle celle de l'allemand ou de l'alémanique (type *jemandem helfen*), est souvent discutée dans les travaux portant sur le français de Suisse romande (Lüdi, 1990 ; Manno, 1997 : 66). En fait, la construction indirecte du verbe *aider* est un archaïsme du français commun, qui a été maintenu dans différentes zones de la francophonie d'Europe (il s'est même exporté au Canada, où il jouit d'une grande vitalité). En France, on en trouve en outre des attestations isolées en Normandie et sur tous les départements de l'Alsace-Lorraine frontaliers avec l'Allemagne (Avanzi et al., 2016 : 11). Dans les Alpes et le Jura, les données de notre enquête indiquent que la construction avec datif semble plus souvent employée en Suisse romande qu'en France voisine (19% vs 10% en moyenne, respectivement – v. figure 53), mais qu'elle est globalement beaucoup moins employée que la construction directe, et ce peu importe de quel côté de la frontière on se trouve (91% en moyenne en France voisine contre 88% en moyenne en Suisse romande – v. figure 54).

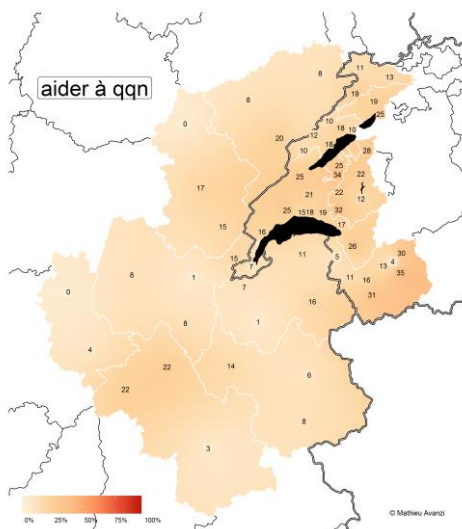


Figure 53. : aire d'extension et vitalité du tour *aider à qqn* [AJ-1 et Euro-1].

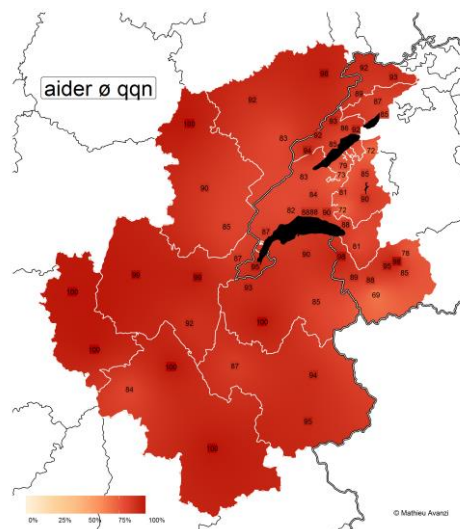


Figure 54. : aire d'extension et vitalité du tour *aider ø qqn* [AJ-1 et Euro-1].

3.2.2.2. *attendre* ø/après/sur qqn – Le tour *attendre sur qqn* (ou *sur qqch*) est l'un des germanismes grammaticaux les plus connus (et l'un dont l'origine est des plus assurées, Singy, 1996 : 59 ; Manno, 1997 : 66) du français de Suisse romande (v. all. *warten auf* et *darauf warten*, além. *warten uuf* et *druuf warte*). En français de référence, la norme stipule que le verbe *attendre* se construit sans préposition (*attendre ø qqn* ou *qqch*). Il est toutefois assez fréquent que le verbe se construise avec la préposition *après* (*attendre après qqn* ou *après qqch*) dans un contexte d'impatience (v. Grévisse et Goosse, 2016 : §780d). Dans notre enquête, les trois variantes (*ø/après/sur*) étaient proposées à la suite du contexte suivant : « Vous partez en weekend avec des amis, mais deux d'entre eux sont en retard. Vous vous

exclamez : (a) On attend toujours sur les mêmes, c'est pénible ! (b) On attend toujours les mêmes, c'est pénible ! / (c) On attend toujours après les mêmes, c'est pénible ! ». Les cartes générées à partir des réponses permettent de montrer que la forme *attendre* \emptyset est plus fréquente en France voisine (77%) qu'en Suisse (58%) – v. figure 55 ; que le tour *attendre après* est nettement plus fréquent en France voisine (40%) qu'en Suisse romande (7%) – v. figure 56 ; que le tour *attendre sur* (58%) est tout aussi fréquent que le tour *attendre* \emptyset , alors qu'en France il ne fait pas partie des usages (à part peut-être dans le Doubs, 22% en moyenne) – v. figure 57.

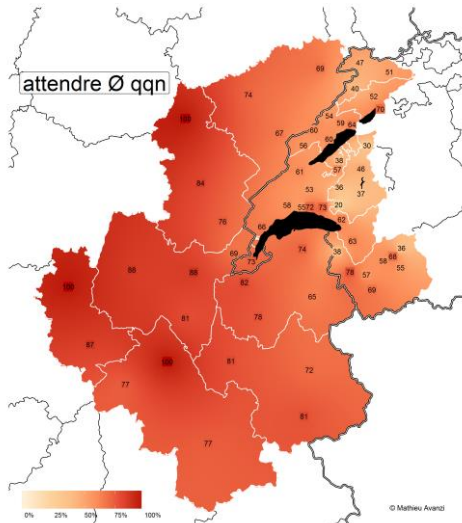


Figure 55. : aire d'extension et vitalité du tour *attendre* \emptyset qqn [AJ-1].

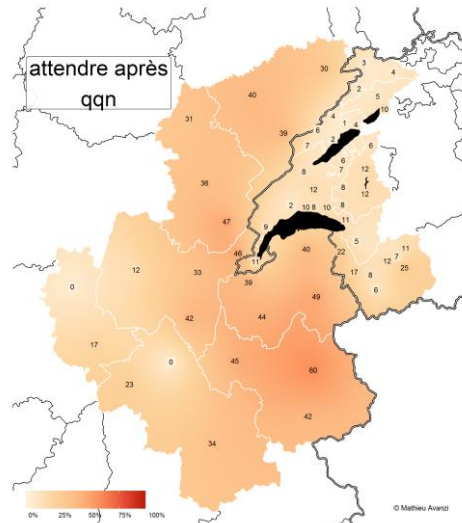


Figure 56. : aire d'extension et vitalité du tour *attendre après* qqn [AJ-1].

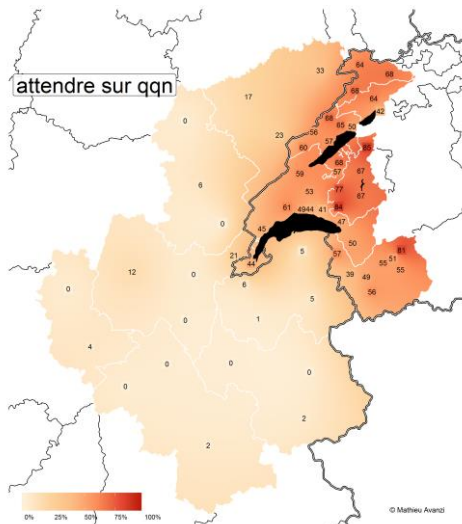


Figure 57. : aire d'extension et vitalité du tour *attendre sur* qqn [AJ-1].

3.2.3 Emplois adverbiaux de prépositions

3.2.3.1. *aller sur/vers/contre* – Le français des grammaires préconise l’usage de la préposition *vers* après le verbe *aller* quand on veut indiquer une trajectoire (*on va vers Lausanne*), alors qu’en français populaire on fait usage de la préposition *sur* (*on va sur Lausanne*). Dans le domaine du Jura et des Alpes, de nombreux chercheurs (v. DSR) attestent de l’usage de la préposition *contre* dans ce contexte. Selon notre enquête, les tours *aller sur* et *aller vers* (figure 58 et figure 59) sont aussi souvent employés l’un que l’autre, en France comme en Suisse (59% en moyenne). Quant au tour *aller contre*, c’est surtout dans les cantons de l’arc jurassien et le département du Doubs que l’on peut l’entendre, bien qu’il ne soit pas si fréquent (23% en moyenne – v. figure 60)

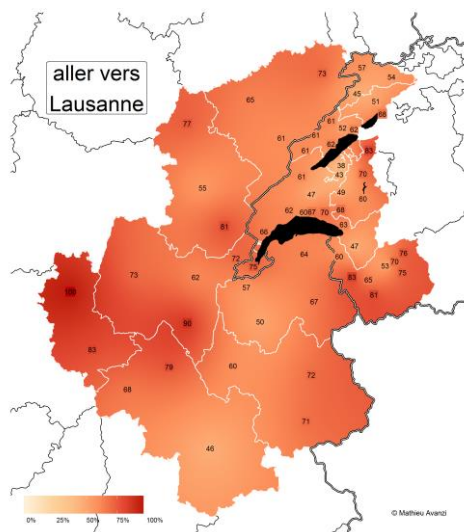


Figure 58. : aire d’extension et vitalité du tour *aller vers* (*Lausanne*) [AJ-1].

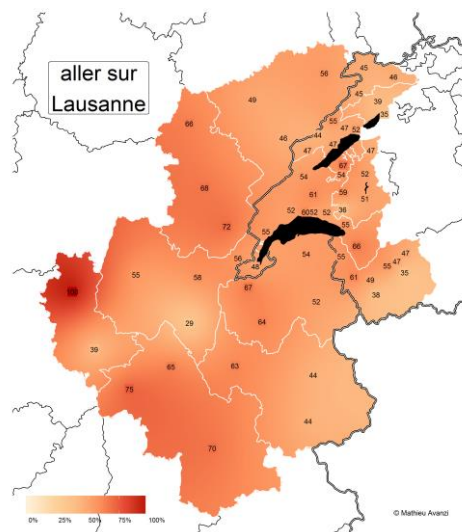


Figure 59. : aire d’extension et vitalité du tour *aller sur* (*Lausanne*) [AJ-1].

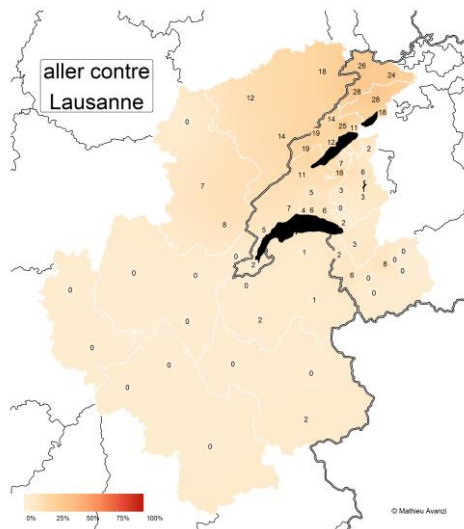


Figure 60. : aire d’extension et vitalité du tour *aller contre* (*Lausanne*) [AJ-1].

3.2.3.2. *arriver dessus/contre* – Le français de Suisse romande est connu pour autoriser plus facilement l’usage adverbial de prépositions (Voillat, 1971 : 223 sqq.). Pour tester cela, nous avons glissé dans notre sondage une question présentant le contexte suivant : « Vous rentrez tranquillement chez vous après votre journée de travail, quand tout à coup un cycliste qui roule sur le trottoir, ne vous a pas vu(e) », et était suivi des réponses : « (a) il vous arrive contre / (b) il arrive sur vous / (c) il vous arrive dessus ».

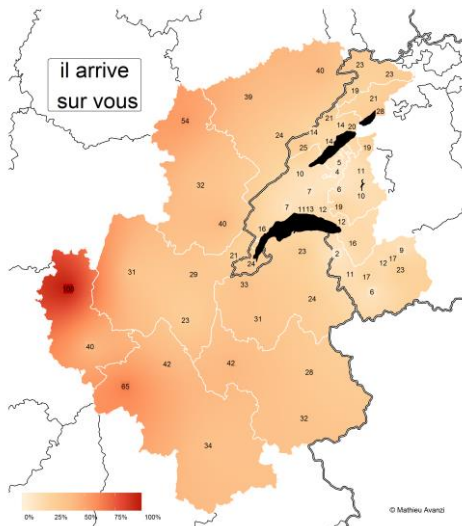


Figure 61. : aire d’extension et vitalité du tour *il arriver sur vous* [AJ-1].

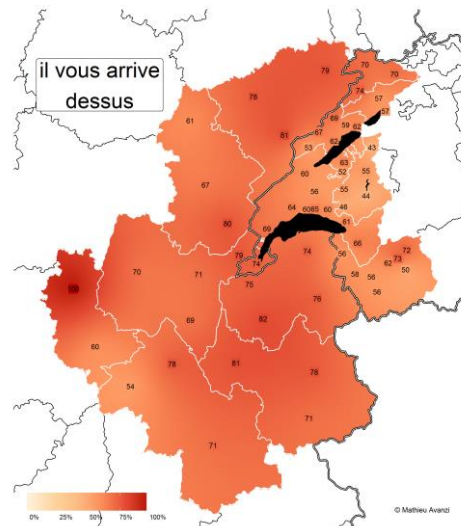


Figure 62. : aire d’extension et vitalité du tour *il vous arrive dessus* [AJ-1].

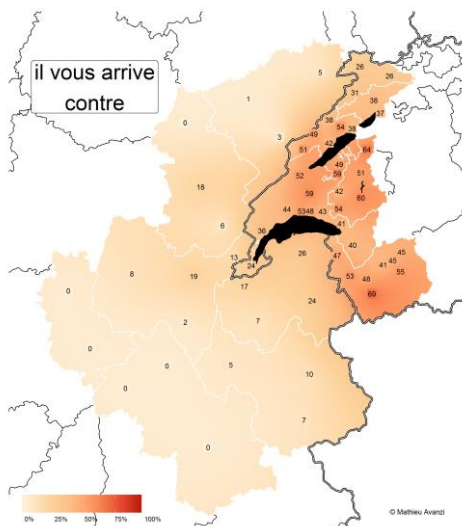


Figure 63. : aire d’extension et vitalité du tour *il vous arrive contre* [AJ-1].

La cartographie des données révèle que l’emploi prépositionnel (16% en Suisse, 30% en France, v. figure 61) est clairement minoritaire par rapport à l’emploi avec *dessus* adverbial (63% en Suisse romande, 75% en France, v. figure 62). Quant à l’emploi de *contre* adverbial (figure 63), il est définitivement plus fréquent en Suisse

(46% en moyenne) qu'en France voisine (8% en moyenne ; notons toutefois que les arrondissements les plus proches de la frontière franco-suisse atteignent des pourcentages avoisinant les 20%).

3.3 *Les voyelles*

Le système vocalique du français de Suisse romande a fait l'objet d'une grande enquête par correspondance dans les années 70. Jean-Pierre Métral avait conçu un questionnaire similaire en de nombreux points à celui qu'avait utilisé André Martinet alors qu'il était prisonnier dans un camp en Allemagne (Martinet, 1945). Ce questionnaire avait pour but de tester des oppositions phonologiques du français, notamment en ce qui concerne le système des voyelles. Au total, près de 400 instituteurs (sur les 1.100 contactés) avaient pris la peine de répondre et de renvoyer le questionnaire par écrit (Métral, 1977). L'entreprise a permis que l'on dispose d'un instantané de la prononciation du français que l'on parlait alors en Suisse romande. Près de 50 années plus tard, les données récoltées dans le cadre de nos enquêtes offrent un nouvel instantané de la situation.

3.3.1 *Les voyelles de grande aperture /a/~/a(:)/*

Deux questions du sondage portaient sur les voyelles de grande aperture. Pour le mot *pâte*, le stimulus sonore présentait d'abord le mot avec /a/, ensuite avec /a:/. Pour le mot *ras*, les participants entendaient d'abord le mot prononcé avec un /a/, ensuite le mot prononcé avec un /a/.

La figure 64 présente la vitalité et l'aérogologie du mot *pâte* prononcé avec une voyelle postérieure et longue /a:/. On peut voir que les pourcentages les plus bas sont atteints pour les arrondissements les plus au sud de la partie française de notre enquête (Grenoble, 8% ; Saint-Jean-de-Maurienne, 10%), ailleurs en France, plus de la moitié des participants ont avoué avoir conservé ce phonème dans leur système (les valeurs obtenues pour les départements du Jura et du Doubs (76% en moyenne) étant plus hautes que celles des départements de l'Ain – 50%, du Rhône – 22% et de la Haute-Savoie – 44%). En Suisse romande, les pourcentages sont tous très élevés (allant de 60% dans le district de Sierre à 100%, districts d'Entremont, Saint-Maurice) : ils présentent une moyenne de 87%.

En ce qui concerne la prononciation du mot *ras* avec un /a/ (figure 65), les résultats sont moins spectaculaires. En France voisine, partout les pourcentages sont peu élevés (22% en moyenne ; le maximum est atteint dans le département du Jura, arrondissements de Lons-le-Saunier – 46% et de Saint-Claude – 41%). En Suisse romande, le mot *ras* semble plutôt prononcé avec un /a/ dans les cantons de l'arc jurassien et dans les districts de l'ouest du Valais. Ailleurs, les pourcentages dépassent à peine les 33% en moyenne.

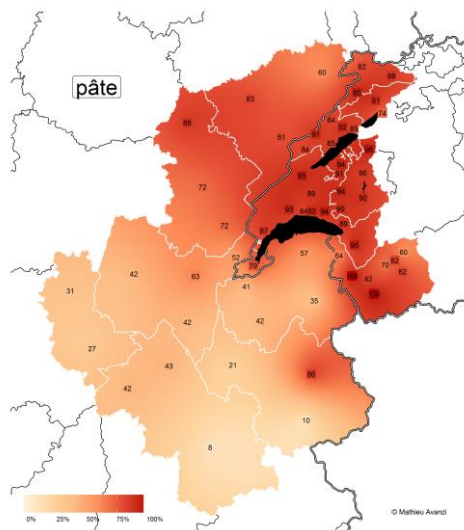


Figure. 64. : prononciation du mot *pâte* avec /ɑ:/ [voy-1]

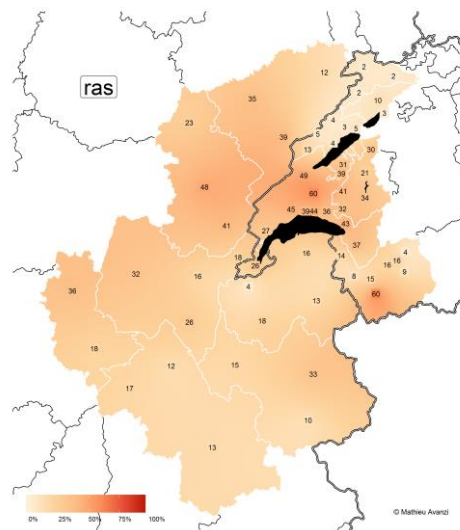


Figure. 65. : prononciation du mot *ras* avec /ɑ:/ [voy-1]

3.3.2 Les voyelles nasales

Le français dispose de deux nasales assez proches acoustiquement. La disparition de /œ̃/ au profit de /ɛ̃/ est annoncée depuis des décennies (Nève de Méverginies, 1984). Dans les Alpes et le Jura, nos données laissent penser que le phonème /œ̃/ a encore de beaux jours devant lui, mais que sa vitalité dépend de l'endroit où l'on se trouve, et du mot dans lequel il apparaît. Le phonème semble en effet se maintenir davantage dans le mot *brun* que dans le mot *emprunte* ; il apparaît plus vivace en Suisse romande qu'en France voisine. Pour le mot *brun* prononcé avec /œ̃/, les pourcentages oscillent entre 22% (arrondissement de Montbéliard, département du Jura) et 71% (arrondissement de la Tour-du-Pin, département de l'Isère), avec une moyenne de 55% en France voisine ; ils oscillent entre 45% (district d'Hérens et 93%, district de la Veveyse), avec une moyenne de 78% en Suisse romande. Pour le mot *emprunte* prononcé avec /œ̃/, les valeurs se situent entre 26% (arrondissement de Lyon) et 76% (arrondissement de Saint-Claude, Jura), avec une moyenne de 42% en France voisine ; les valeurs se situent entre 27% (district d'Hérens) et 76% (district du Locle), avec une moyenne de 59% en Suisse romande.

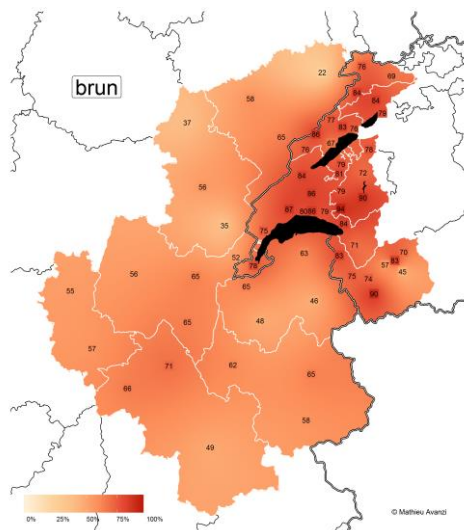


Figure. 66. : prononciation du mot brun avec /œ/ [voy-1]

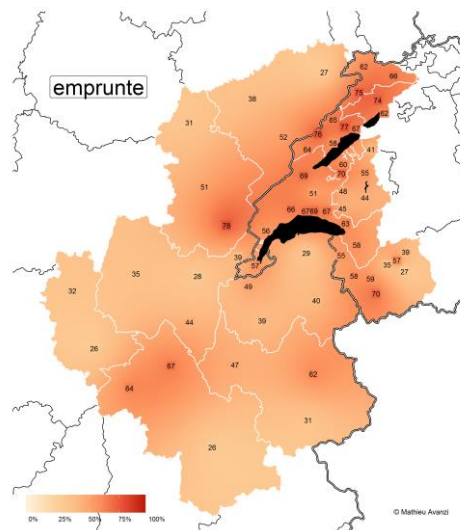


Figure. 67. : prononciation du mot emprunte avec /œ/ [voy-1]

3.3.3 Les voyelles moyennes

L'opposition /e/~/ ϵ / – En français commun, la paire de phonème /e/~/ ϵ / est sollicitée dans bon nombre de paires minimales (Gadet, 1989 : 93). Dans notre enquête, nous avons cherché à tester sa vitalité dans les paires *piqué~piquait* et *piqué~piquet*. Si tous les participants ont indiqué prononcer le mot *piqué* avec un /e/, les résultats pour les mots *piquait* et *piquet* ont permis d'évaluer la vitalité du phonème / ϵ /, qui n'existe plus en syllabe ouverte dans de nombreuses variétés de français hexagonale (Scherrer et al., 2015 ; Avanzi, 2017 : 54-55). Les résultats indiquent que partout sur le territoire, la prononciation des mots *piquait* (figure 68) et *piquet* (figure 69) avec / ϵ / est minoritaire (elle dépasse rarement les 35% pour *piquait*, rarement les 10% pour *piquet*), sauf dans certains districts du Valais (district de Sierre – 36%, district de Monthey – 48% et district de Sion – 62%) et dans le sud de l'Isère (82% de / ϵ / pour *piquet*, 62% de / ϵ / pour *piquait*). La comparaison des deux cartes montre par ailleurs que le mot *piquait* tend globalement à être plus souvent prononcé avec un / ϵ / que le mot *piquet*.

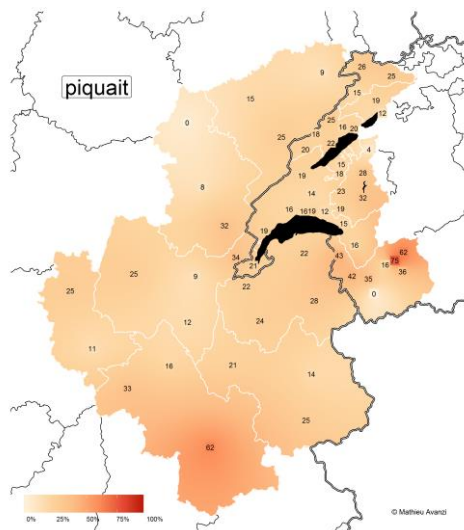


Figure. 68. : prononciation du mot *piquait* avec /e/ [voy-1]

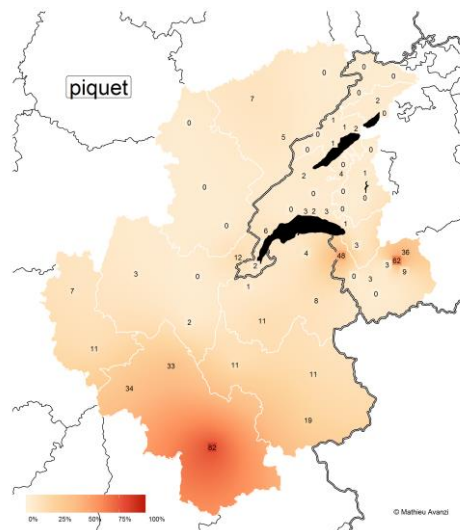


Figure. 69. : prononciation du mot *piquet* avec /e/ [voy-1]

L'opposition /œ/~/ø/ – En français commun, le mot *jeune* s'oppose dans sa prononciation au mot *jeûne*. Le premier est réalisé avec la voyelle /œ/, le second avec la voyelle /ø/. Dans les Alpes et le Jura, le mot *jeûne* est, conformément aux prédictions de la norme orthoépique, bien réalisé avec une voyelle fermée : en Suisse romande, les pourcentages atteignent 73% (minimum de 54% pour le district de l'Ouest lausannois, maximum de 100% pour le district du Lac) ; en France voisine, ils approchent 60% (38% dans l'arrondissement de Chambéry en Savoie, 88% dans l'arrondissement de Vienne en Isère). Quant au mot *jeune*, il est majoritairement réalisé avec une voyelle ouverte (conformément aux prédictions de la norme orthoépique) dans la plupart des départements de France voisine (quelques arrondissements présentent toutefois des pourcentages de prononciation avec voyelle fermée supérieurs à 30%, notamment dans les départements du Rhône, du Doubs et du Jura). En Suisse romande, il est majoritairement réalisé avec une voyelle fermée dans les cantons du Jura (73%), de Fribourg (66%), de Berne (60%), de Neuchâtel (57%) et du Valais (51%, le maximum étant atteint dans ce canton pour le district d'Entremont, 90%).

La figure 72 montre la répartition de la prononciation du mot *gueule* avec /ø/ : elle donne une autre image de la prononciation fermée du graphème « -eu- » en position interne de mot : on peut y voir une nette distinction entre les cantons méridionaux francophones de la Confédération (66% de prononciation avec voyelle fermée) et ceux du de la partie septentrionale (Neuchâtel, Jura et Berne : 5% de prononciation avec voyelle fermée).

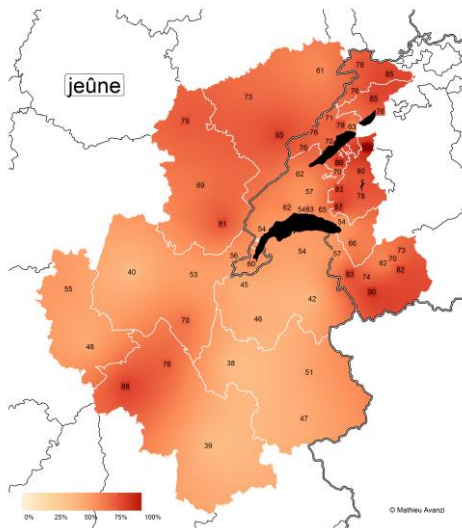


Figure. 70. : prononciation du mot *jeûne* avec /ø/ [voy-1]

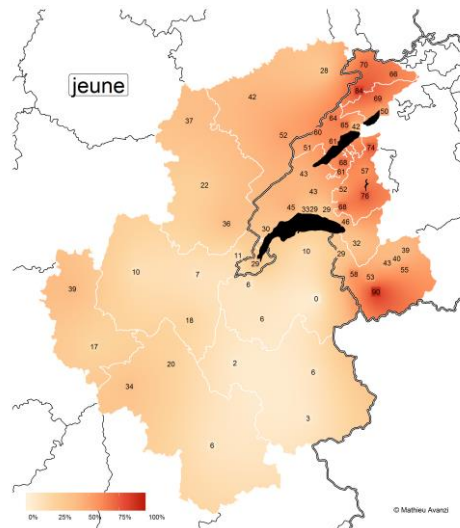


Figure. 71. : prononciation du mot *jeune* avec /ø/ [voy-1]

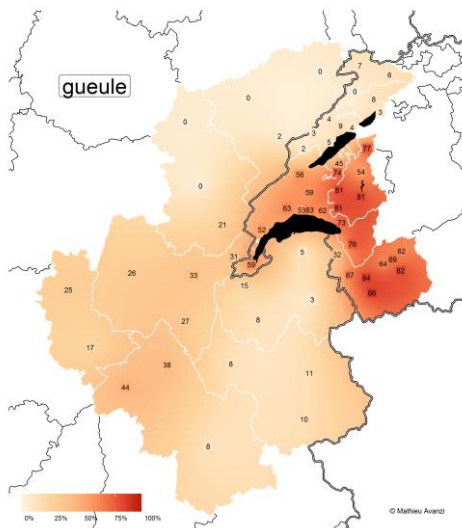


Figure. 72. : prononciation du mot *gueule* avec /ø/ [voy-1]

L'opposition /o/~/ɔ/ – La troisième et dernière paire de voyelles qui permet de générer des paires minimales si on en fait varier le timbre en français concerne les phonèmes /o/ et /ɔ/. À la suite de Métral (1977), nous avons testé ces voyelles dans deux contextes : avec les mots *saute~sotte* et les mots *peau~pot*. La première paire avait pour but de tester de l'existence de /ɔ/ en position fermée (phénomène qui se rencontre dans le Midi de la France et dans le Nord-Pas-de-Calais), là où le français commun prédit la réalisation d'un /o/. La seconde paire de mot visait à documenter la vitalité d'un trait de prononciation archaïque en français, l'ouverture de /ɔ/ en position finale dans des lexèmes où la voyelle est graphiquement transcrite par un « -o » (*sot, mot, vélo, etc.*).

En ce qui concerne la première paire, il ressort que nulle part, le mot *saute* n'est prononcé avec /ɔ/, comme c'est le cas dans le Midi de la France (figure 73). Les pourcentages sont tous nuls, sauf dans les arrondissements les plus périphériques de la France voisine (Villefranche-sur-Saône – 9% ; Grenoble – 8%).

Quant à la prononciation du mot *pot* (figure 74), elle livre des résultats plus intéressants, et permet d'opposer deux grandes zones. Au sud, les localités où le mot n'est pas prononcé avec /ɔ/ (en France, cela concerne tous les départements français au sud de l'Ain et de la Haute-Savoie inclus ; en Suisse romande, les cantons de Genève et de l'Ouest du Valais), au nord, les autres localités où le mot *pot* est prononcé avec /ɔ/ (soulignons tout de même que ce trait de prononciation est plus accusé du côté helvète – avec 75% en moyenne – que du côté français – 55% en moyenne).

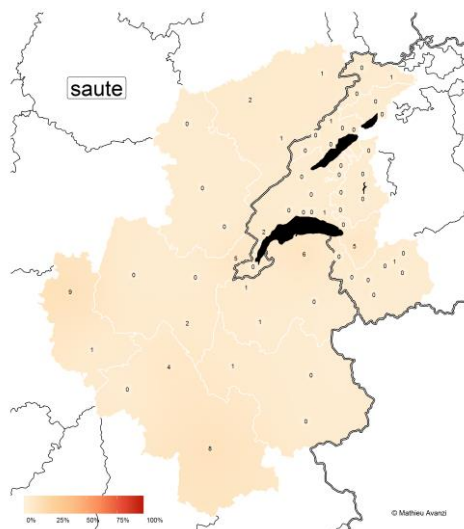


Figure. 73. : prononciation du mot *saute* avec /ɔ/ [voy-1]

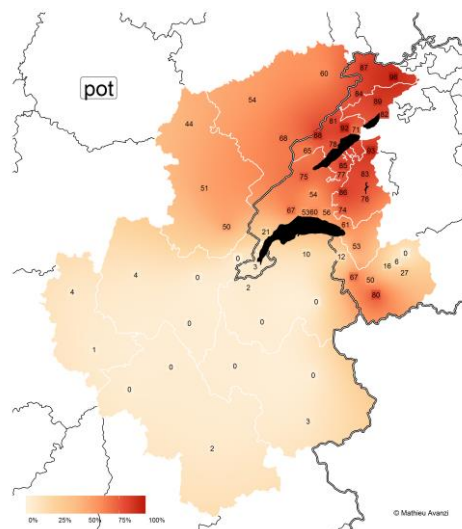


Figure. 74. : prononciation du mot *pot* avec /ɔ/ [voy-1]

3.3.4 Les oppositions de quantité

Dans les usages centraux du français, il était naguère (environ jusqu'à la moitié du XXe s., Lyche 2010) d'usage d'opposer des voyelles brèves à des voyelles longues, pour distinguer p. ex. le féminin du masculin (*nu~nue*, *collé~collée*) ou des homophones potentiels (*bout~boue*, *lit~lie*). Les données récoltées dans le cadre de nos enquêtes nous permettent d'évaluer ce qu'il reste de cette habitude phonologique dans le domaine des Alpes et du Jura. Nous disposons de plusieurs paires de mots, qui permettaient pour les unes de tester l'opposition entre voyelles longues et voyelles brèves en syllabe ouverte, pour les autres en syllabe fermée.

L'analyse des cartes donnant à voir la vitalité des mots prononcés avec une voyelle longue en syllabe ouverte (figure 75 à figure 78) permet d'opposer trois aires : (i) les aires où l'opposition entre longue et brève n'est pas connue : les locuteurs y prononcent *nu*, *lit*, *bout* et *collé* de la même façon que qu'ils prononcent *nue*, *lie*, *boue* et *collée*, respectivement. Il s'agit des participants originaires des départements de l'Ain, de l'Isère, du Rhône et des deux Savoie ; (ii) les aires où l'opposition entre longue et brève jouit d'une vitalité moyenne : cela concerne les

départements du Jura et du Doubs en France voisine, le canton de Fribourg en Romandie ; (iii) les aires où l'opposition est encore globalement vivace, représentée par l'ensemble de la Suisse romande (le canton de Fribourg étant exclu)²³.

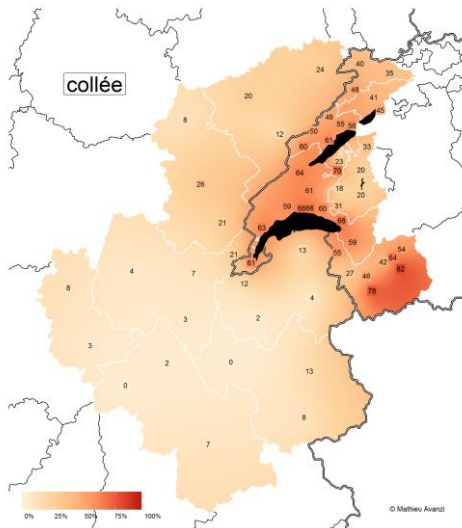


Figure. 75. : prononciation du mot *collée* avec /e:/ [voy-1]

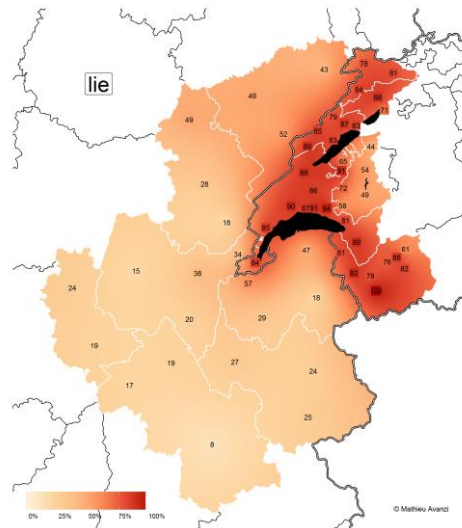


Figure. 76. : prononciation du mot *lie* avec /i:/ [voy-1]

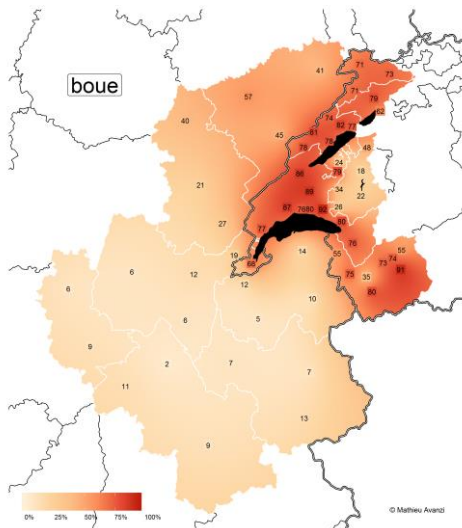


Figure. 77. : prononciation du mot *boue* avec /u:/ [voy-1]

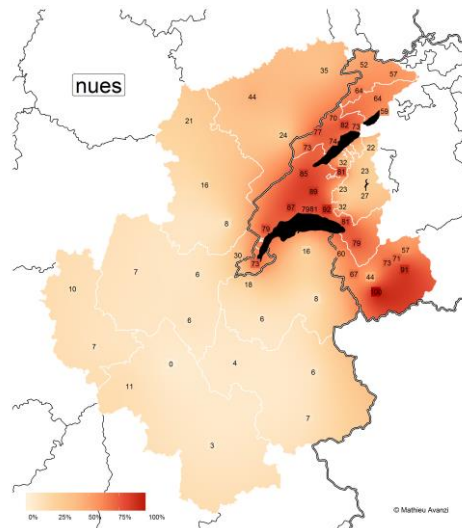


Figure. 78. : prononciation du mot *nue* avec /y:/ [voy-1]

L'analyse des cartes donnant à voir la vitalité des mots prononcés avec une voyelle longue en syllabe fermée (figure 79 à figure 82) débouche sur un tableau beaucoup moins cohérent. Si on retrouve pour la prononciation du mot *maître* la

²³ Signalons également les pourcentages globalement plus hauts pour le mot *lie* que pour les autres mots où la voyelle apparaît en syllabe fermée.

configuration décrite pour les mots en syllabe ouverte ci-dessus (avec des pourcentages globalement équivalents de partout – 57% en moyenne, et Fribourg, avec 52%, ne se démarquant pas des autres cantons), les valeurs sont plus basses pour les trois autres mots.

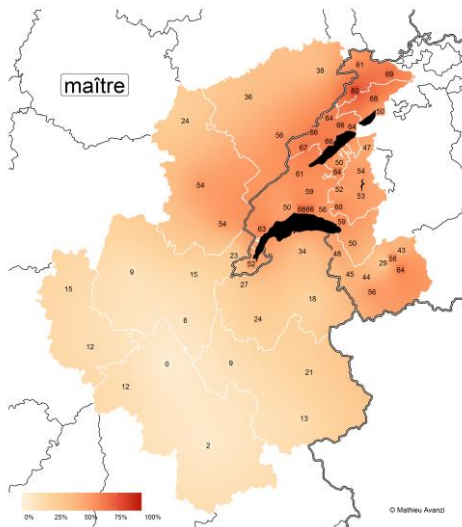


Figure. 79. : prononciation du mot *maître* avec /ɛ:/ [voy-1]

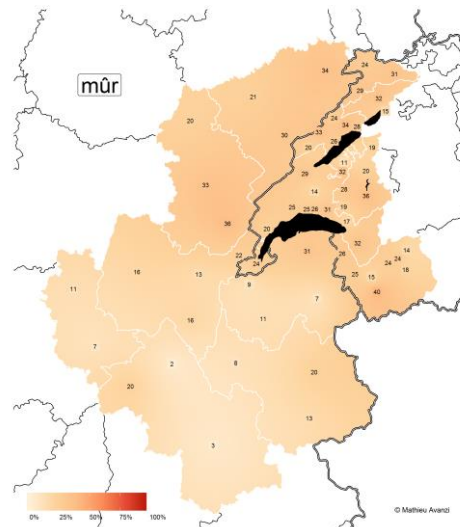


Figure. 80. : prononciation du mot *mûre* avec /y:/ [voy-1]

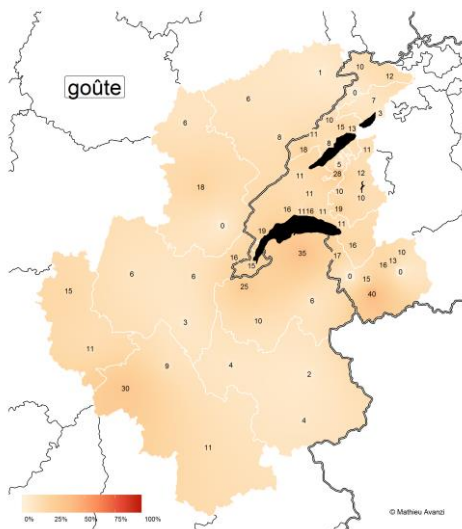


Figure. 81. : prononciation du mot *goûte* avec /u:/ [voy-1]

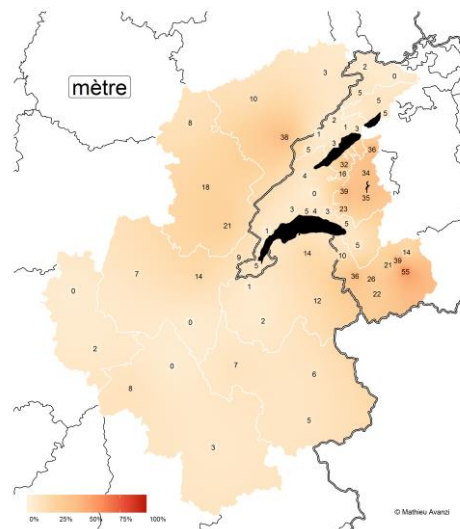


Figure. 82. : prononciation du mot *mètre* avec /ɛ:/ [voy-1]

Plus précisément, pour le mot *mûr*, on peut voir une distinction entre les départements du sud de la France voisine (où la prononciation avec voyelle longue est clairement minoritaire) et les départements du nord de ce territoire, qui présentent des pourcentages équivalents à ceux que l'on trouve en Suisse romande (avec une moyenne de 25%, le canton de Fribourg ne faisant pas exception).

La prononciation du mot *goûte* avec voyelle longue est plus fréquente dans les arrondissements du nord de la Haute-Savoie – 30% – et dans le district d’Entremont en Valais – 40%, ailleurs elle dépasse rarement les 15%.

Enfin, pour le mot *mètre*, il ressort que celui-ci se prononce avec une voyelle longue dans le canton de Fribourg – 30% –, en Valais – 32% – et dans les arrondissements du Jura et du Doubs les plus proches de la frontière (Pontarlier 38%, Saint-Claude 20%, Lons-le-Saunier 18%), ailleurs les pourcentages restent très bas (4% en moyenne).

3.3.5 Cas divers

Enfin, nous avons profité de l’enquête pour obtenir des données cartographiables en vue d’évaluer la prononciation de mots qui n’entrent pas forcément dans des paires minimales, mais qui constituent de bons indicateurs d’un accent romand.

La Figure 83 montre le pourcentage de participants prononçant le mot *télé* avec des /ɛ/ ouverts. En Suisse, ce trait permet d’isoler le Valais (5% de réponses positives) du reste des cantons (83% de réponses positives en moyenne, Genève présentant les scores les plus bas avec 42%). En France, c’est une prononciation que l’on peut entendre dans le département du Doubs (40%) et du nord du Jura (arrondissement de Dôle, 26%) : ailleurs, elle n’est presque pas attestée.

En Suisse romande, le mot *foot* peut être prononcé de deux façons : à la manière anglo-saxonne, comme en français de référence (/fut/), ou alors avec une prononciation plus proche de la graphie (/fɔt/). La figure 84 confirme que la prononciation /fɔt/ est inconnue en France. Elle montre en revanche qu’en Suisse, cette prononciation marquée est plus répandue dans le canton de Fribourg (80%) que dans les autres cantons de la Confédération (58%), à l’exclusion de Genève (11%).

En Suisse romande, certains locuteurs ont tendance à fermer les voyelles que l’on prononcerait /ɛ/ dans les contextes allongeants, c.-à-d. à prononcer des mots comme *fête*, *père*, *même*, etc. avec la voyelle [e:]. Notre sondage comportait une question sur la prononciation du mot *fête*, et le stimulus sonore permettait d’entendre d’abord la forme avec /ɛ:/, ensuite avec /e:/. La figure 85 montre le pourcentage de participants ayant indiqué prononcer le mot de la même manière que le second extrait du stimulus. Il ressort que la prononciation avec une voyelle fermée est un phénomène relativement rare (ou peu avoué ?). Les pourcentages atteignent en effet 12% de moyenne si (et seulement si) on considère les districts qui entourent les lacs de Neuchâtel et de Biemme (c.-à-d. Broye-Vully, Jura bernois, Biemme, Val de Ruz et Jura-Nord vaudois).

Enfin, nous avons posé une question inspirée de l’enquête de Schulé (1971 : 20-21), sur la prononciation *-éye* des mots féminins se terminant en *-ée* (l’intitulé exact de la question était : « Prononcez-vous ‘éye’ les mots féminins qui se terminent par ‘ée’, comme par exemple *journéeeye*, *mangéeye*, *dictéye* ? »). Schulé s’étonnait déjà, il y a un demi-siècle de cela, que ce trait de prononciation qui fût longtemps considéré comme une spécificité neuchâteloise, ne soit plus employé par les enfants de ladite région. Il déplorait également que l’école vaudoise soit en train de se plier aux règles du français de référence (c.-à-d. qu’elle n’enseigne plus cette prononciation), et que ce « trait du parler régional [soit voué] à disparaître » (loc. cit. : 22). La figure 86 laisse penser que l’appendice vocalique caractéristique de la prononciation des mots en *-ée* a encore de beaux jours devant lui, du moins dans le canton de Vaud (52% de réponses positives en moyenne), les districts de l’est du

Valais (Monthey, Martigny et Saint-Maurice – avec 42% en moyenne) et à Genève (41%).

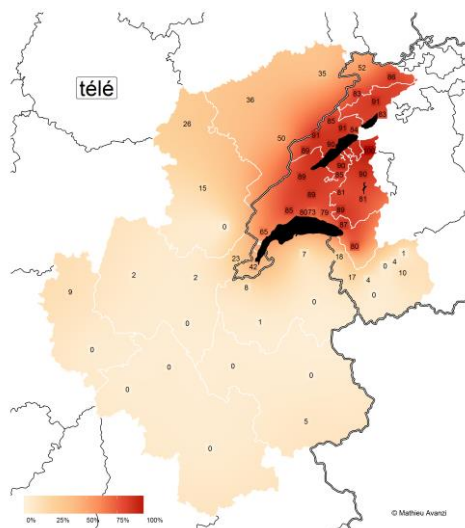


Figure. 83. : prononciation du mot *télé* avec /ɛ/ [voy-1]

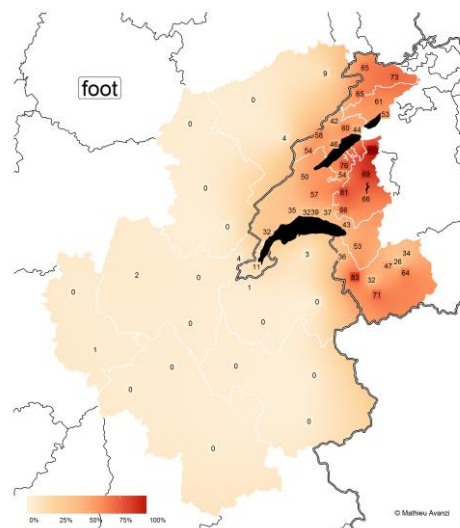


Figure. 84. : prononciation du mot *foot* avec /ɔ/ [voy-1]

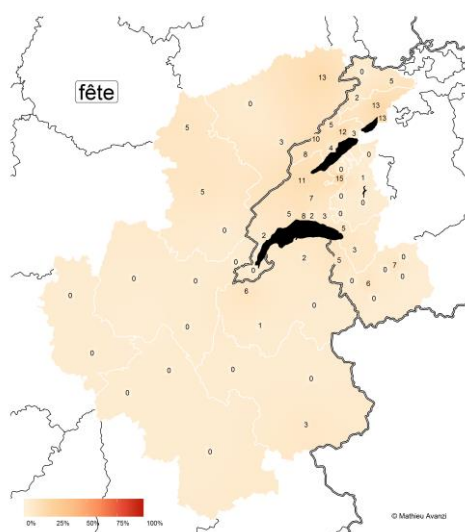


Figure. 85. : prononciation du mot *fête* avec /e:/ [voy-1]

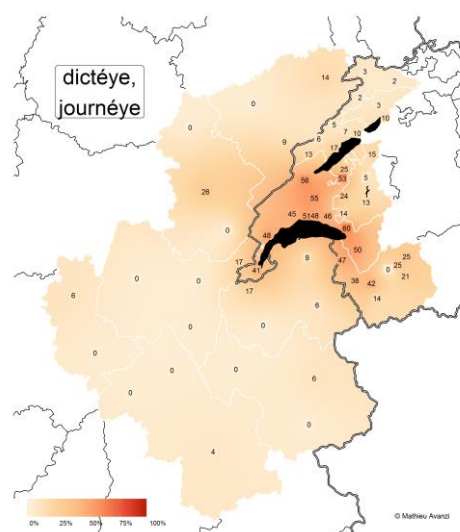


Figure. 86. : prononciation du mot *dictée* avec /e:ʲ/ [voy-1]

4 CONCLUSION

L'objectif de cet article était de proposer un regard nouveau sur les particularités du français que l'on parle dans les Alpes et le Jura, à la lumière du dépouillement de sondages conduits dans le paradigme des sciences participatives, sondages auxquels des milliers d'internautes ont pris part. Les résultats, qui demanderont à être validés par des études sur grands corpus quand les données rendront la chose possible, ont permis de préciser la vitalité et l'aire d'extension de faits qui avaient échappés à nos prédécesseurs en ce qui concerne les domaines de la variation lexicale et de la

variation grammaticale, de disposer de nouvelles données pour statuer sur la vitalité d'oppositions phonologiques plus de cinq décennies après les études princeps de Martinet (1945) et Métral (1977).

Sur le plan lexical, les faits examinés invitent à une certaine prudence en ce qui concerne l'étiquette, courante et commode, d'archaïsme. Tous les vieux mots du français ne jouissent pas aujourd'hui de la même vitalité, ni de la même aire d'extension : on ne peut pas mettre sur le même plan des mots comme septante et nonante (qui continuent d'être employés en France voisine) avec des mots comme grand-maman ou costume de bain (disparus des usages en France voisine) ou comme déjeuner, dîner et souper (qui présentent des comportements différents). Dans le domaine des régionalismes/dialectalismes ou des innovations, les données ont permis d'évaluer le poids des variantes du français de référence dans l'usage des Romands : il ressort que, contrairement à ce que l'on peut observer en France, les régionalismes sont plus vivaces du côté de la frontière suisse que du côté de la frontière française.

En syntaxe, les faits ont révélé pour les pronoms neutres hérités des patois, une distribution intéressante et complémentaire entre le *y* accusatif et le *ça* antéposé. Ils ont également montré que les variantes du français de référence (dans la sélection des valences notamment) étaient systématiquement plus fréquentes que les variantes populaires (*attendre après*, *aller contre* en France) ou régionales (*attendre sur*, *aller contre*, en Suisse).

En ce qui concerne la prononciation, les données cartographiées montrent qu'en Suisse romande, le système a peu évolué depuis l'enquête de Métral : le système vocalique du français de Suisse romande demeure particulièrement riche, et les différences inter-cantoniales subsistent. Le phonème /a:/ continue de se maintenir dans la prononciation du mot *pâte*, alors que sa variante brève a vu sa vitalité décroître dans le mot *ras*. On peut prédire que le phonème /œ/ a encore de beaux jours devant lui (il est plus protégé dans le mot *brun*, emblématique, que dans le mot *emprunte*, moins connu). L'opposition entre /ɛ/ et /e/ était déjà sérieusement attaquée en Valais à l'époque de Métral : nos données montrent que ce déclin se poursuit (surtout dans les districts de l'est, l'ouest étant moins touché). Les données ne changent pas pour la prononciation des mots *jeune* et *jeûne*, ni pour la prononciation de mots comme *saute* ou *pot* (on peut toutefois remarquer la disparition, quasi-définitive, de /ɔ/ en syllabe ouverte à Genève, le mot *pot* tendant à y être prononcé /po/). Quant aux oppositions de quantité, Métral déjà avait remarqué que le canton de Fribourg se comportait différemment des autres cantons. Ailleurs on peut voir que la vitalité du phénomène n'a pas disparu, et que la distinction continue à être exploitée phonologiquement (les faits étant moins clairs, toutefois, quand la voyelle se trouve en syllabe fermée).

Nous avons laissé de côté, dans le cadre de cet article, tout ce qui touche à l'âge, au sexe et au profil socio-économique des locuteurs. Nous n'avons pu hélas présenter qu'un échantillon des faits interrogés dans les sondages. Ces éléments feront l'objet d'un prochain article.

5 REMERCIEMENTS

Cet article a été rédigé à partir d'enquêtes effectuées dans le cadre de subsides alloués par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique (subside P3P3P1_161040) et du Fond National de la Recherche belge (subside n°24901170). Nous remercions André Thibault pour sa relecture attentive et ses suggestions éclairées. Les erreurs qui demeurent sont les nôtres, cela va sans dire.

6 BIBLIOGRAPHIE

ALF = Gilliéron J. et Edmont E., 1902-1910, *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 9 volumes.

ANDREASSEN H. et LYCHE C., 2009, « Le français du canton de Vaud : une variété autonome » dans J. Durand, B. Laks, et C. Lyche (éds), *Phonologie, variation et accents du français*, Paris, Hermès, 63-94.

ANDREASSEN H., MAÎTRE R. et RACINE I., 2010, « La Suisse ». In S. Detey, J. Durand, B. Laks, et C. Lyche (Eds.), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement*, Paris/Gap, Ophrys, 201-212.

ANDREASSEN H. et RACINE I., 2017, « Variation in Switzerland: the behavior of schwa in Martigny, Neuchâtel and Nyon », dans S. Detey, J. Durand, B. Laks, et C. Lyche (éds), *Varieties of Spoken French: a source book*, Oxford, Oxford University Press, 430-440.

AQUINO-WEBER D., 2016, « Panorama de la description des diatopismes du français de Suisse romande de 1691 à nos jours » dans *Repères-Dorif* n°11, 1-13.

AVANZI M., 2017, *Atlas du français de nos régions*, Paris, Armand Colin, 160 pages.

AVANZI M., à par., « Le pronom y accusatif en français régional et dans les dialectes gallo-romans : histoire et géographie » dans *Linguisticae Investigationes*.

AVANZI M., BARBET C., GLIKMAN J. et PEUVERGNE J., 2016, « Présentation d'une enquête pour l'étude des régionalismes du français », dans *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Tours, non-paginé.

AVANZI M., BÉGUELIN M.-J. et DIÉMOZ F., 2016, « De l'archive de parole au corpus de référence : la base de données orales du français de Suisse romande (OFRON) », dans *Corpus* n°16, 309-342.

AVANZI M., SCHWAB S., DUBOSSON P., et GOLDMAN J.-P., 2012, « La prosodie de quelques variétés de français parlées en Suisse romande », dans A. C. Simon (éd.), *La variation prosodique régionale en français*. Louvain-la-Neuve: De Boeck/Duculot, 89-120.

AVANZI, M., SCHWAB S. et RACINE I., 2015, « A Preliminary Study of Penultimate Accentuation in French », dans J. Romero et M. Riera (éds), *The Phonetics/Phonology Interface: Sounds, representations, methodologies*. New York/Amsterdam: John Benjamins, 93-108.

AVANZI M. et THIBAUT A., 2018, « Réflexions épistémologiques sur de nouveaux apports méthodologiques et empiriques à l'étude géolinguistique des français d'Amérique », dans *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Mons, non-paginé.

AVANZI M. et THIBAUT A., à par., « Histoire, aréologie et valeur sociale du système vigésimal et de sa contrepartie décimale (70-80-90) en français, dans *Langages*.

BLANCHE-BENVENISTE C., 1991, « La difficulté à cerner les régionalismes en syntaxe », dans G. Salmon (éd.), *Variété et variantes du français de villes. État de l'Est de la France – Alsace-Lorraine – Lyonnais – Franche-Comté – Belgique*. Paris/Genève: Champion-Slatkine, 211-220.

BÜRGI, A., 1999, « Le pronom 'ça' en français vaudois », dans *Vox Romanica* n°58, 149-171.

CHAMBON J.-P. et GREUB Y., 2009, « Histoire des variétés régionales dans la Romania : français », dans G. Ernst, M. Glessgen, C. Schmitt, et W. Schweickard (éds), *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft*, Berlin/New York, de Gruyter, 2552-2565.

DONDAINE C., 1971, « Traits francoprovençaux dans les parlers comtois d'oïl » dans *Revue de Linguistique Romane* n°35, 31-39.

DURAND J., LAKS B. et LYCHE C., 2002, « La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure », dans C. Pusch et W. Raible (éds), *Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 93-106.

ESKÉNAZI, M., LEVOW G.-A., MENG H., PARENT G., et SUENDERMANN D. (2013). *Crowdsourcing for Speech Processing: Applications to Data Collection, Transcription and Assessment*, Hoboken, John Wiley et Sons, Ltd, 356 pages.

FEW = VON WARTBURG W. (1922-2002). *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes*. Bonn/Leipzig/Bâle, Teubner/Klopp/Zbinden, 25 volumes.

FRANCARD M., GÉRON G., et WILMET R., 2003, « Les 'belgicismes' sont-ils 'belges' ? La nomenclature du Dictionnaire du français en Belgique », dans P. Nobel (éd.), *Variations linguistiques. Koinè, dialectes, français régionaux*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 137-150.

FRANCARD, M., GÉRON, G., WILMET, R., et WIRTH, A., 2015², *Dictionnaire des belgicismes*, Bruxelles, de Boeck supérieur, 406 pages.

FRÉCHET C., 2015, *Dictionnaire des régionalismes de Rhône-Alpes*, Paris, Champion, 1088 pages.

FRÉCHET C. et MARTIN J.-B., 1998, *Dictionnaire du français régional de l'Ain*, Paris, Editions Bonneton, 159 pages.

GADET F., 1989, *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin, 154 pages.

GAGNY A., 1993², *Dictionnaire du français régional de Savoie*, Paris, Editions Bonneton, 160 pages.

GAUCHAT L., JEANJAQUET J., et TAPPOLET E. (1924-). *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Neuchâtel/Paris, 7 volumes.

GOOSSE A., 1989, « L'heure du dîner », dans A. Goosse, *Mélanges de grammaire et de lexicologie française*, Leuven, Peeters Publishers, 204-222.

GRATTON Y., 2002, « Le krigeage. La méthode optimale d'interpolation spatiale », dans Les articles de l'Institut d'Analyse Géographique, non-paginé.

- GRÉVISSE M. et GOOSSE A., 2016¹⁵, *Le bon usage*, Bruxelles, Duculot.
- JOLIVET, R. (1984). « L'acceptabilité des formes verbales surcomposées », dans *Le français moderne* n° 52, 159-176.
- KNECHT P., 1985, « La Suisse romande », dans R. Schläpfer (éd.), *La Suisse aux quatre langues*, Genève, Editions Zoé, 125-169.
- KNECHT P. et Kristol A., 2000-2012, Base de Données Lexicographique Panfrancophone (la Suisse romande), www.bdlp.org.
- KRISTOL A., 1990, Une mutation typologique inachevée : la substitution du neutre par l'inanimé, *Revue de Linguistique Romane* n°54, 485-516.
- KRISTOL A., 1996, « Dialectes, français régional et français de référence : une dynamique complexe », dans *Annales de l'Université de Neuchâtel 1994-1995*, 228-241.
- KRISTOL A. (1999). « Histoire linguistique de la Suisse romande : quelques jalons », dans *Babylonia* n°3, 8-13.
- LÜDI G., 1981, « Sémantique, syntaxe et forme casuelle. Remarques sur la construction 'aider à qqn' en français romand », dans *Vox Romanica* n°40, 85-97.
- LÜDI G. et WERLEN, I., 2005, « Le paysage linguistique en Suisse. Recensement fédéral de la population 2000 ». <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/publ.html?publicationID=1738>
- LYCHE C., 2010, Le français de référence: éléments de synthèse, dans S. Detey J. Durand B. Laks et C. Lyche (éds), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement*, Paris/Gap, Ophrys, 143-165.
- MANNO G., 1997, « L'influence de l'adstrat germanique sur le français régional de Suisse romande », *Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation* n°88, 63-73.
- MARTIN J.-B., VURPAS A.-M. et FRÉCHET C., 2002, « Les régionalismes du français parlé en Rhône-Alpes : collectes effectuées et premières observations », dans P. Singy (éd.), *Le français parlé dans le domaine francoprovençal : une réalité plurinationale*, Bern, Peter Lang, 113-138.
- MARTINET A., 1945, *La prononciation du français contemporain: Témoignages recueillis dans un camp d'officiers prisonniers*, Paris/Genève, Droz, 252 pages.
- MÉTRAL J.-P., 1977, « Le vocalisme du français en Suisse romande. Considérations phonologiques », dans *Cahiers Ferdinand de Saussure* n°31, 145-176.
- MORIN Y. (2000). « Le français de référence et les normes de prononciation », dans *Cahiers de l'Institut linguistique de Louvain* n°26/1, 91-135.
- NÈVE DE MÉVERGINIES F.-X. (1984). « 'Auquin doute : un parfum brun s'en va...' La disparition du phonème /œ/ en français contemporain », dans *Le français moderne* n°52, 198-219.
- PIERREHUMBERT W., 1926, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel, Attinger, 764 pages.

POIRIER C., 1998, *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 640 pages.

POIRIER, C., 2005, « La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la Base de données lexicographiques panfrancophone », dans *Revue de Linguistique Romane* n°69, 483-516.

POULLAIN DE LA BARRE F., 1691, *Essai des remarques particulieres sur la langue françoise, pour la ville de Geneve*, Genève, 60 pages.

R DEVELOPMENT CORE TEAM, 2018, R: A language and environment for statistical computing. Vienna (Austria), R Foundation for Statistical Computing.

RACINE I., et ANDREASSEN H. 2012, « A phonological study of a Swiss French variety: Data from the canton of Neuchâtel », dans R. Gess, C. Lyche, et T. Meisenburg (éds), *Phonological Variation in French: Illustrations from Three Continents*, Amsterdam: John Benjamins, 173-207.

REYMOND J. et BOSSARD M., 1982, *Le patois vaudois. Grammaire et vocabulaire*, Cabedita, Lausanne, 263 pages.

RÉZEAU P., 2001, *Dictionnaire des régionalismes de France*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 1138 pages.

RÉZEAU P., 2007, *Dictionnaire des régionalismes du français en Alsace*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 655 pages.

SCHERRER Y., BOULA DE MAREÜIL, P. et GOLDMAN J.-P., 2015, « Crowdsourcing mapping pronunciation variants in European French », dans *Actes d'ICPHS, Glasgow*, non-paginé.

SCHOCH M., 1980, « Résultats d'une enquête phonologique en Suisse romande », dans *Bulletin de la Section de linguistique de la Faculté des lettres de Lausanne* n°2, 1-38.

SCHOUWEY V., 2008, *Les variantes cantonales dans la prononciation des voyelles du français en Suisse romande*, Mémoire de master, université de Genève.

SCHÜLE E., 1971, « Documents de français régional actuel », dans *Revue neuchâteloise* n°54, 11-23.

SCHWAB S. et AVANZI M. (2015), « Regional Variation and Articulation Rate in French », dans *Journal of Phonetics* n°48, 96-105.

SINGY P., 1996, *L'image du français en Suisse romande. Une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*, Paris, L'Harmattan, 288 pages.

TERRIER J.-P., 1997, « 100 ans d'enseignement du français langue étrangère à l'Université de Neuchâtel (1892-1992) », dans G. Kahn (éd.), *L'Apport des centres de français langue étrangère à la didactique des langues*, Paris, SIHFLES, 127-140.

THIBAUT, A. (1996). « Québécismes et helvétismes : éclairages réciproques », dans T. Lavoie (éd.), *Français du Canada – Français de France, Actes du 4e Colloque international de Chicoutimi, Québec, du 21 au 24 septembre 1994*, Tübingen, Niemeyer, 333-376.

THIBAUT A., 2004², *Dictionnaire suisse romand*, Carouge, Editions Zoé, 896 pages.

THIBAUT A., 1999, « Grand-maman et grand-papa en costume de bain au petit-déjeuner ! Contribution à l'histoire de quelques lexies complexes », Cahiers de lexicologie n°75/2, 35-54.

THIBAUT A., 2017, « Le français en Suisse romande, dans U. Reutner (éd.), *Manuel des francophonies*, Berlin, Mouton de Gruyter, 128-149.

TUAILLON G., 1983, « Régionalismes grammaticaux », dans *Recherches sur le français parlé* n°5, 227-240.

VAUX B. et SCOTT G., 2003, *The Harvard Dialect Survey*, Cambridge, MA, Harvard University Linguistics Department.
<https://www4.uwm.edu/FLL/linguistics/dialect/index.html>

VIGNON L., 1906, « Les patois de la région lyonnaise. Le pronom neutre régime direct, formes et sources », dans *Revue de philologie française et de littérature* n°20/1, 17-69.

VINET M.-T. et RUBATTEL C., 2000, « Propriétés configurationnelles et contraintes aspectuelles : un ça objet déficient », dans *Lingua* n°110, 891-929.

VOILLAT F., 1971, « Aspects du français régional actuel », dans *Actes du colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel, Université de Neuchâtel, 216-246.

WALTER H., 1982, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 252 pages.

7 ANNEXES

Pays	Dép./ Canton	N. part.	Sexe		Âge			
			H.	F.	Moy.	Min.	Max.	E.T.
France	Ain	78	33	45	33	14	70	12
	Doubs	106	40	66	36	18	80	15
	Isère	90	35	55	33	19	62	11
	Jura	36	13	23	36	16	80	16
	Rhône	214	86	128	34	17	80	13
	Savoie	161	54	107	38	14	76	15
	H. Savoie	144	66	78	35	16	80	13
	sous-total	829	327	502	35	14	80	13
Suisse	Berne	106	44	62	37	17	84	16
	Fribourg	180	70	110	37	16	71	13
	Genève	280	104	176	38	12	82	15
	Jura	110	39	71	34	15	69	14
	Neuchâtel	466	186	280	37	14	88	16
	Valais	180	57	123	35	13	74	14
	Vaud	573	241	332	41	12	86	15
	sous-total	1.895	741	1.154	37	12	86	15
TOTAL	2.724	1.068	1.656	36	12	86	14	

Table 1. : participants de l'enquête Euro-1.

Pays	Dép./ Canton	N. part.	Sexe		Âge			
			H.	F.	Moy.	Min.	Max.	E.T.
France	Ain	72	28	44	38	12	76	15
	Doubs	106	49	57	40	17	85	17
	Isère	85	36	49	35	17	76	15
	Jura	37	15	22	41	17	70	18
	Rhône	169	80	89	38	16	72	14
	Savoie	99	35	64	45	17	76	16
	H. Savoie	165	80	85	44	12	87	17
	sous-total	733	323	410	40	12	70	16
Suisse	Berne	176	85	91	44	13	85	18
	Fribourg	385	166	219	40	12	80	15
	Genève	492	207	285	43	10	86	16
	Jura	176	60	116	41	12	83	16
	Neuchâtel	707	285	422	43	11	87	19
	Valais	202	69	133	40	14	70	14
	Vaud	935	389	546	45	10	86	18
	sous-total	4.693	1.261	1.802	42	10	87	17
	TOTAL	5.426	1.584	2.212	41	10	87	17

Table 2. : participants de l'enquête Euro-2.

Pays	Dép./ Canton	N. part.	Sexe		Âge			
			H.	F.	Moy.	Min.	Max.	E.T.
France	Ain	79	32	47	45	18	83	17
	Doubs	242	106	136	44	15	87	16
	Isère	64	25	39	41	20	73	16
	Jura	69	32	37	41	21	74	16
	Rhône	20	7	13	44	23	78	13
	Savoie	176	82	94	45	18	81	16
	H. Savoie	388	160	228	43	11	84	17
	sous-total	1.038	444	594	43	11	87	16
Suisse	Berne	374	158	216	37	12	87	18
	Fribourg	520	238	282	38	14	94	15
	Genève	488	179	309	42	13	88	16
	Jura	380	131	249	37	12	76	15
	Neuchâtel	1390	564	826	42	12	85	17
	Valais	295	119	176	39	13	81	16
	Vaud	1246	501	745	43	9	90	17
	sous-total	4.693	1.890	2.803	40	9	94	16
	TOTAL	5.731	2.334	3.797	42	9	94	16

Table 3. : participants de l'enquête AJ-1.

Pays	Dép./ Canton	N. part.	Sexe		Âge			
			H.	F.	Moy.	Min.	Max.	E.T.
France	Ain	106	41	65	37	17	83	16
	Doubs	162	66	96	39	7	80	16
	Isère	96	42	54	34	19	73	14
	Jura	48	22	26	40	16	74	17
	Rhône	186	80	106	37	15	74	15
	Savoie	124	46	78	41	18	87	16
	H.-Savoie	247	116	131	41	12	86	18
	sous-total	969	413	556	38	7	73	16
Suisse	Berne	236	107	129	41	14	86	18
	Fribourg	325	122	203	38	13	77	15
	Genève	488	176	312	44	10	89	17
	Jura	219	76	143	39	17	76	16
	Neuchâtel	907	347	560	42	12	92	18
	Valais	262	106	156	43	13	78	17
	Vaud	969	382	587	45	10	87	18
	sous-total	3.406	1.316	2.090	42	10	92	17
	TOTAL	4.375	1.729	2.646	40	7	92	17

Table 4. : participants de l'enquête voy-1.

1 = Arrondissement administratif Jura bernois	30 = District du Gros-de-Vaud
2 = Seebezirk / District du Lac	31 = District du Jura-Nord vaudois
3 = District d'Aigle	32 = District du Locle
4 = District d'Entremont	33 = District du Val de Ruz
5 = District d'Hérens	34 = District du Val de Travers
6 = District de Boudry	35 = Genève
7 = District de Conthey	36 = Verwaltungskreis Biel/Bienne / Arrondissement administratif de Bienne
8 = District de Delémont	37 = Bourg-en-Bresse
9 = District de l'Ouest lausannois	38 = Nantua
10 = District de la Broye	39 = Gex
11 = District de la Broye-Vully	40 = Belley
12 = District de la Chaux-de-Fonds	41 = Besançon
13 = District de la Glâne	42 = Montbéliard
14 = District de la Gruyère	43 = Pontarlier
15 = District de la Riviera-Pays- d'Enhaut	44 = La Tour-du-Pin
16 = Saanebezirk / District de la Sarine	45 = Grenoble
17 = District de la Veveyse	46 = Vienne
18 = District de Lausanne	47 = Lons-Le-Saunier
19 = District de Lavaux-Oron	48 = Dôle
20 = District de Martigny	49 = Saint-Claude
21 = District de Monthey	50 = Lyon
22 = District de Morges	51 = Villefranche-sur-Saône
23 = District de Neuchâtel	52 = Chambéry
24 = District de Nyon	53 = Saint-Jean-de-Maurienne
25 = District de Porrentruy	54 = Albertville
26 = District de Saint Maurice	55 = Saint-Julien-en-Genevois
27 = District de Sierre	56 = Annecy
28 = District de Sion	57 = Bonneville
29 = District des Franches- Montagnes	58 = Thonon-les-Bains

Table 5. : correspondance entre points et nom des districts (Suisse) et des arrondissements (France) v. figure 2.